

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DON BERNARD DE CA- BRERE

ROTROU

Tragi-comédie — 1647

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

Roi	84 rép.	LE COMTE	12 rép.
DON LOPE DE LUNE	63 rép.	DOROTHÉE	8 rép.
DON BERNARD DE CABRERE	50 rép.	GARDES	1 rép.
LÉONOR	28 rép.	DON SANCHE	1 rép.
LAZARILLE	27 rép.	SECRÉTAIRE AU ROI	1 rép.
L'INFANTE	23 rép.	GARDE	1 rép.
SECRÉTAIRE	21 rép.		

Personnages muets & suite : DON PEDRE, IGNES, PEREZ, LE GOUVERNEUR DE SARAGOSSE, SOLDATS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	40
ACTE IV	60
ACTE V	77

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Don Lope de Lune, Lazarille Valet de Chambre.

DON LOPE

Enfin, cher Lazarille, un plus heureux Génie
Nous va, de nos destins, forcer la tyrannie,
Et ce bras l'aura mise au rang des ennemis,
Qu'au joug de cet État ses exploits ont soumis.
Don Bernard rend au Prince un digne témoignage 5
Des fruits qu'à l'Aragon a produit mon courage,
Qui fera succéder l'espoir que je bâtis,
Sur la destruction des Sardes déconfits ;
Oui, j'ose sur l'espoir que Don Bernard me donne,
Prétendre à des degrés proches de la Couronne ; 10
Et si l'âme est prophète en ses pressentiments,
De grands effets suivront ces nobles mouvements ;
Qui ne me flattent pas d'une faveur commune,
Et me font défier l'orgueil de la fortune.

LAZARILLE

Le fatal ascendant qui gouverne vos jours, 15
Sera donc bien changé, de ce qu'il fut toujours ;
Car depuis qu'à vos pas mon mauvais sort m'attache,

Le malheur qui vous suit, n'a guère eu de relâche.

DON LOPE

Il est vrai que jamais les destins rigoureux
N'ont rendu sous le ciel, de jours plus malheureux ; 20
Et que tous les revers du sort et de l'envie,
Semblent pour seul objet avoir choisi ma vie.
Mes plus heureux succès n'ont jamais vu ce bras,
Sans me coûter du sang, achever de combats ;
Mes plus justes desseins n'ont jamais eu d'issue 25
Qui remplit mon attente, ou qui ne l'ait déçue.
Je suis encor à voir le seul, et premier fruit
Que jamais, ou l'amour, ou le jeu m'ait produit.
J'espérais à la Cour, vaincre par ma constance,
De cet astre inclément la maligne influence, 30
Quand avec Don Bernard, Catalan comme moi,
Je vins avec mes vœux, offrir mon bras au Roi,
Et comme à la valeur, qui m'est héréditaire,
Chercher à succéder aux emplois de mon père ;
Mais toujours quelque obstacle arrêtant mes desseins, 35
Pour moi fermait au Prince, et l'oreille, et les mains.
Au lieu qu'une fortune à mille autres seconde ;
(Mais à qui Don Bernard, n'a rien qui ne réponde)
D'abord l'insinuant, en l'estime du Roi
Ouvrait toujours pour lui, ce qu'il fermait pour moi, 40
Mit bientôt ce grand homme, au plus haut de sa roue ;
Et l'élevant si haut, me laissa dans la boue.
Enfin, ayant acquis, par nos communs tributs,
Lui de telles faveurs, moi de si longs rebuts ;
Les Sardes révoltés nous ont ouvert la lice, 45
Où je pouvais du sort affronter l'injustice ;
Et me le soumettant, arracher de ce bras,
Les faveurs qu'il me doit, et ne me donne pas.

LAZARILLE

À voir de quels dédains la fortune me traite,
Nous devons être nés dessous même planète ; 50
Jamais occasion d'intérêt, ou d'honneur,
Par son événement n'a marqué mon bonheur ;
Mais surtout, qu'en mon choix le sort me fut contraire,
Quand me donnant à vous, Urfin suivit Cabrere !
Son maître auprès du Roi, possède un rang si haut 55
Que tout rit à ses vœux, que rien ne lui défaut :
Et dans le triste cours du malheur qui vous presse,
Cette lame enrouillée est toute ma richesse.

(Il cherche en sa poche.)

DON LOPE

Le service important qu'a rendu ma valeur,
Fera bientôt cesser, ta plainte, et mon malheur ; 60
Les fruits de l'amitié dont Cabrere m'honore,
Ne peuvent plus tarder et sont tout prêts d'éclore :
J'attends de son paquet, que je viens rendre au Roi,
L'infaillible faveur d'un honorable emploi :
Et puis... mais quelle peine est celle où je me trouve ? 65
Ô de mon mauvais sort la plus fatale épreuve !
Et qui de mes malheurs, me rend le plus confus ?
Ce paquet...

LAZARILLE

Est perdu.

DON LOPE

Je ne le trouve plus ; 70

Ô Négligence insigne ! Et surprise importune !
J'ai joint si peu de soin, à si peu de fortune ?
Et si mal conservé le gage glorieux,
Qui devait rendre au Roi, mon nom si précieux ?

LAZARILLE

Le sort nous en veut trop, il faut qu'il nous achève,
Et sa haine est pour nous, sans quartier et sans trêve ;
Mais voyez bien, peut être aurez-vous mal cherché ;
Vous l'aviez ce matin, où nous avons couché,
L'auriez-vous oublié ? Cherchez mieux je vous prie.

75

DON LOPE

Je l'aurai pu laisser dedans l'Hôtellerie,
Mais retourner si loin, ferait un vain souci,
Puisque enfin, aujourd'hui, Cabrere arrive ici ;
Et que sur le chemin, ma blessure r'ouverte,
De trois, ou quatre jours m'ayant coûté la perte,
A fait d'autant de temps, avancer son retour ;
Si bien qu'aujourd'hui même, on l'attend à la Cour,
Ou la voix suppléant la perte de sa lettre,
M'obtiendra les effets, que j'osais m'en promettre :
S'il se peut, toutefois, faisons savoir au Roi,
Quels exploits en Sardaigne, ont établi sa loi ;
Et de ces grands succès lui faisant des peintures,
Sans nous manifester, contons nos aventures ;
Pour donner audience, il se doit rendre ici.

80

85

90

LAZARILLE

Quelqu'un sort de sa chambre.

DON LOPE

Avançons, le voici.

95

SCÈNE DEUXIÈME

Le Roi, Le Comte, Capitaine des Gardes, Suite d'Archers, Don Lope, Lazarille.

LE COMTE

Vos soins du grand Trajan vous font le vif exemple,
Si les Rois sont des Dieux, leur Palais est un temple,
Où pour tous il est juste, et libre de prier,
Et dont jamais l'accès ne se doit dénier.

LE ROI

Le plus digne degré de la grandeur d'un maître,
Est d'être égal aux siens, autant qu'il le peut être ;
Il s'élève plus haut par cet abaissement,
C'est de sa dignité le plus sûr fondement,
Et de l'art de régner la plus haute science.

100

LE COMTE

Chacun peut approcher : le Roi donne audience.

105

DON LOPE (*s'avançant*)

Si prompt à le servir, je tremble à l'aborder.

LAZARILLE

L'occasion vous rit.

DON LOPE

Ciel, fais la succéder.
Mais on m'a prévenu.

SCÈNE III

Don Sanche, Le Roi.

(Gouverneur de Saragosse)

DON SANCHE *(Gouverneur de Saragosse)*

Sire, un bruit populaire, 110
Jette ici la terreur de l'Infant votre frère ;
L'armée est décampée, et s'avance à grand pas,
L'avantage consiste à ne l'attendre pas ;
Et le mal nous pressant, empêcher qu'il n'empire
Et ne vienne attaquer le coeur de votre Empire : 115
Vous risquez un grand siège, en attendant plus tard,
Saragosse est au trône un important rempart.

LE ROI

Mes ordres pourvoient contre cette disgrâce,
Cependant, travaillez à bien munir la place ;
Et pourvoir de défense aux endroits importants, 120
Sans semer la frayeur parmi les habitants ;
Allez qu'un autre approche.

SCÈNE IV

Le Secrétaire, Le Roi, Le Comte, Don Lope, Lazarille, Soldats.

DON LOPE *(s'avancant)*

Ô Sort, sois moi propice !
Ne voilà pas encor, un trait de son caprice !
Vois combien de hasards m'ôtent l'occasion.

125

LAZARILLE

Je forcène de rage et de confusion.

(Le Roi la baisant et l'ouvrant.)

(lui donnant une lettre)

LE SECRÉTAIRE AU ROI *(lui donnant une lettre)*

Sire, aux moindres faveurs, qu'une maîtresse envoie,
C'est trop faire acheter, qu'en retarder la joie.
Cher gage d'une main pleine de tant d'appas,
Me viens-tu prononcer l'arrêt de mon trépas ?
Ou fléchirai-je enfin la fierté qui rejette
Une âme assujettie au joug de sa sujette ?

130

LAZARILLE

Quelqu'un profitera du temps que vous perdez.

DON LOPE *(s'avancant)*

Prince, rare ornement...

LE COMTE *(le faisant retirer)*

Le Roi lit, attendez.

135

(Il dit, ne lisant plus.)

LE ROI *(lisant la lettre)*

Ne souillez point grand Roi, les glorieuses marques,
Qui sur le reste des monarques,
Font briller votre Majesté,
Par une passion à son repos fatale,
D'un indigne attentat de votre âme Royale,
Sur mon honnêteté.

140

J'ai trop longtemps souffert à vos ardeurs passées,
Ces frivoles écrits, porteurs de vos pensées,
Ne m'en honorez plus,
On me continuant cet honneur qui m'offense,
Ne vous offensez pas, ou d'un juste silence,
Ou d'un libre refus ;
Ô rigueur inhumaine ! ô beauté tyrannique !
Qui causant mon amour, défends qu'elle s'explique,
Beau, mais funeste écueil, insensible rocher.

145

150

LAZARILLE

Allez.

LE COMTE

Il ne lit plus, vous pouvez approcher.

DON LOPE S'APPROCHANT

Enfin tu seras lasse, ô cruelle fortune !

De me persécuter et de m'être importune ;
 Prince amour des climats, où vous donnez la loi, 155
 Et de vos ennemis, la terreur et l'effroi ;
 Si votre Majesté doit trouver quelques charmes
 Au fidèle récit du succès de ses armes ;
 J'ose satisfaisant à ma commission,
 Me promettre l'honneur de son attention. 160

LE ROI (*lit un mot, ou deux, et puis dit*)

Et vantons orgueilleux, les droits d'une Couronne,
 Et le faux ascendant que son éclat nous donne ;
 Pourrais-je obtenir moins dessous un nom privé,
 Quand ce grade éminent, où je suis élevé !
 Une ingrate sujette à ce point me dédaigne ! 165

DON LOPE

L'état où Don Bernard a réduit la Sardaigne,
 Fera trembler l'Europe, et de votre fureur,
 Aux lieux plus écartés sèmera la terreur.

(*Il dit ensuite.*)

LE ROI (*lisant*)

Ne m'en honorez plus,
 Ou me continuant, cet honneur qui m'offense, 170
 Ne vous offensez pas, ou d'un juste silence,
 Ou d'un libre refus.
 Traiter de ces froideurs, le feu qui me dévore,
 Moi son Prince ! son Roi, mais son Roi qui l'adore.

DON LOPE

Quand l'appareil fut prêt, et que de vos vaisseaux 175
Don Bernard eut ouvert l'humide sein des eaux,
Les vents en même instant, furent sans violence,
Et volontairement s'imposèrent silence ;
La mer avec respect porta ce grand fardeau,
Qui des Sardes allait la faire le tombeau. 180

LE ROI

Mais, ô trouble frivole et vaine rêverie,
Amoureux je puis craindre, et Monarque je prie ;
J'aime, et puis observer ces respects superflus,
Qui pouvant tout, demande, est digne du refus.

DON LOPE

L'air et la mer, enfin comme vos tributaires, 185
Prirent votre parti, contre vos adversaires.

(Se levant.)

LE ROI

Mais au trouble importun, dont j'étais diverti,
N'ayant rien entendu, je n'ai rien réparti ;
Cette distraction est un défaut aux Princes,
Qui doivent toujours mettre, au bien de leurs Provinces, 190
Leur plus présent objet, et leur soin le plus haut,
Rappelons notre esprit, et couvrons ce défaut.
Je songe à prévenir le siège qui s'apprête,
Si vous m'avez servi, dressez votre requête,
J'en verrai le mérite, et j'aurai soin de vous. 195

LAZARILLE *(le suivant)*

De nos Astres enfin nous vaincrons le courroux.

SCÈNE V

Le Roi, Le Comte, Le Secrétaire.

(Au Secrétaire.)

LE ROI

Quoi je règne, et régissant n'ose dire que j'aime !
Je sers, et ne puis plaire avec un Diadème !
Toi, de ce triste écrit funeste messenger,
Auteur de mon ennui, travaille à l'alléger, 200
Et si tu veux qu'encor quelque attente me flatte,
Va m'obtenir, Perez, de cette belle ingrâte,
La faveur de passer en son appartement,
Et sans l'incommoder, lui parler un moment.
Va j'attends sa réponse : ha comte, est-il possible, 205
Que ce front couronné cache un coeur si sensible !
Et qu'une dépendante, et sujette beauté,
À de si longs efforts, en cache un indompté ?
Par quel droit vantons-nous malheureux que nous sommes,
L'avantage des Rois, sur le reste des hommes, 210
Si sujets comme vous à notre passion,
Nous soutenons si mal cette présomption,
Que d'un seul regard, qu'un bel oeil nous envoie,
Nos libertés souvent sont la honteuse proie ?

LE COMTE

Le malheur de souffrir pour d'aimables objets, 215

Est le sort aussi bien des Rois que des sujets.

LE ROI

Ma plus sensible peine, en ce que je propose,
Est que mon dessein même, à mon dessein s'oppose,
Et que pouvant user d'un pouvoir absolu,
Je cesse de vouloir, sitôt que j'ai voulu ; 220
Que dans la même cause, et criminel, et juge,
De l'objet offensé je deviens le refuge,
Et de quelques efforts que je sois combattu,
N'ai pas assez d'amour pour manquer de vertu.
Ainsi mon coeur pressé par l'un et l'autre extrême, 225
Est le champ d'un combat de moi contre moi-même,
Qui lâche, ou généreux, faible, ou fort que je suis,
Protège en même temps, l'honneur que je poursuis.

LE COMTE

C'est par ce beau combat, que vous rendez des marques,
Du plus considérable, et plus grand des Monarques ; 230
L'amour est un doux mal commun à tous les Rois,
Mais peu de la raison lui font suivre les lois,
Peu savent avec lui modérer leur puissance,
Et quand il ose trop, réprimer sa licence ;
Ces qualités aussi vous attirent nos vœux, 235
De Pedre, et non du Roi, le monde est amoureux ;
Et le surnom de Grand que l'Aragon vous donne,
Vient plus de vos vertus, que de votre Couronne ;
C'est un malheur d'un trône où l'on est élevé,
Qu'être toujours en butte, et toujours observé ; 240
Qu'il ne soit mur si fort, dans les Palais des Princes,
Que ne puissent percer les yeux de leurs Provinces,
Toutes les actions regardant leurs sujets,
De leurs sujets aussi, sont toujours les objets ;

Avec le peuple enfin ils partagent un titre, 245
 Et juges de l'État, l'État est leur arbitre ;
 Pour votre Majesté, c'est un repos bien doux,
 De pouvoir sans rien craindre, être jugé de tous ;
 Et c'est pour un Monarque une vertu sublime,
 De haïr comme vous, jusqu'à l'ombre du crime ; 250
 D'être un si saint exemple, aux yeux de votre Cour,
 Et pouvoir accorder l'innocence et l'amour.

LE ROI

L'intérêt qui m'allie avecques la Navarre,
 Pouvait seul me priver d'une beauté si rare ;
 Et toute autre raison moins utile à l'État, 255
 La splendeur de mon rang, le nom de Potentat,
 Ni tous les fondements d'une haute espérance,
 Ne me pourraient ravir l'heur de son alliance.

SCÈNE VI

Don Lope de Lune, Lazarille, Le Roi, Le Comte, Gardes.

LAZARILLE

L'occasion vous rit, mais ne la manquez pas.

DON LOPE

Elle est trop favorable, ô sort guide nos pas ! 260

LE ROI *(prenant la requête)*

Donnez.

DON LOPE

Ce mot, grand Roi, s'il ne vous importune,
Vous fera souvenir de Don lope de Lune ;
Autrefois par sa charge, illustre en cette Cour,
Sous l'heureux Souverain, dont vous tenez le jour ;
Qui jusqu'à la mort, paya de sa personne,
Et fit de tout son sang, hommage à la Couronne.

265

LE ROI *(lisant)*

Don Lope de...

SCÈNE VII

Le Secrétaire, Le Roi, Don Lope, Le Comte, Lazarille, Gardes.

LE SECRÉTAIRE

Seigneur, Léonor passe ici.
Pour aller chez l'Infante, avancez, la voici.

270

LE COMTE *(à Don Lope)*

Hors.

DON LOPE *(sortant)*

Ô de mon malheur, cruelle expérience !

LAZARILLE *(le suivant)*

Ô la dure vertu, que tant de patience !

SCÈNE VIII

Léonor, Le Roi, Le Comte, Le Secrétaire, Gardes.

LE ROI *(relevant Léonor qui en entrant fait un faux pas)*

Hé, Madame !

(Le Roi lui donnant la main, laisse tomber la requête par mégarde.)

LÉONOR

Seigneur, c'est un bonheur pour moi,
Qu'ayant à choir, ma chute arrive aux pieds du Roi,
Dont le rang me prescrit l'état où je me trouve.

275

LE ROI

C'est de votre mérite une infaillible preuve,
Que pour vous relever et servir au besoin,
À mes mains la fortune , en ait commis le soin ;
Oui, Madame, ce soin tombe en des mains puissantes,
Capables de remplir et passer vos attentes,
Qui vous peuvent donner un rang qui vous défaut,
Et ne relève point, sans élever bien haut.

280

LÉONOR

Que puis-je désormais craindre de la fortune,
Si me terrassant même elle m'est importune ;
Si ma chute s'élève, et si choir est un saut,
Pour me rendre plus ferme, et m'élever plus haut,
C'est d'un bonheur insigne une preuve constante.

285

LE ROI

Où s'adressent vos pas ?

290

LÉONOR

Je passais chez l'Infante.

LE ROI

Je vous y rends.

LÉONOR

Seigneur !

LE ROI

Accordez-moi ce point,
Mandez des cruautés, mais n'en exercez point,
Rebutez, méprisez, tuez dans une lettre,
Mais présente, souffrez ce qui se peut permettre,
Et ne refusez pas une civilité.

295

LÉONOR

Si j'osais remontrer à votre Majesté,
Qu'à quelque si haut point que sa bonté m'oblige,
Il m'est de conséquence étant...

300

LE ROI

Allons vous dis-je,
Souffrez que je vous rende en son appartement,
Et là nous en viendrons sur l'éclaircissement.

SCÈNE IX

Don Lope de Lune, Lazarille, sortant de l'antichambre.

LAZARILLE

Qu'attendons-nous encor, malheureux que nous sommes ? 305
J'ai bien vu du pays, j'ai bien connu des hommes,
Mais je n'en ai point vu, que le ciel en courroux,
Rende par leur malheur si célèbres que nous ;
Et vous deviendrez Grand, vanité ridicule !
Vous pourriez être un Mars, un César, un Hercule 310
Que le sort enragé qui talonne vos pas,
Vous heurterait encor, et ne vous rirait pas.

DON LOPE

Sa rigueur en effet m'oppose tant d'obstacles,
Que pour les vaincre tous, il faudrait des miracles ;
Mais le Roi peut rentrer, attendons son retour. 315

LAZARILLE

Ô l'importun métier, que celui de la Cour !
Il trouve la requête, et la ramassant dit.
Qu'est-ce ci ? Quelque trait encor de la fortune !

DON LOPE

Qu'est-ce ?

(Le lui montrant, il dit.)

(Lui baillant la requête.)

LAZARILLE *(lisant)*

Requête au Roi de Don Lope de Lune ; ... 320
Et votre âme est prophète en ses pressentiments,
De grands effets suivront vos nobles mouvements ?
Vous pouvez sur l'espoir que Don Bernard vous donne,
Prétendre à des degrés proches de la Couronne :
Vous êtes fort avant dedans l'esprit du Roi, 325
Vous ne pouvez manquer d'un honorable emploi :
Pour vous seul désormais, les astres s'intéressent,
Ô de combien de vent les hommes se repaissent !
Tenez, votre requête a fait un grand effet,
Et vous avez raison d'être fort satisfait, 330
Elle a des pieds du Prince essuyé la poussière.

(Déchirant la requête.)

DON LOPE

Dieu ! Jamais désespoir eut-il tant de matière ?
Don Bernard qui peut tout, en vain me veut du bien,
Ma valeur sert l'État, et ne me produit rien :
Ma parole est soufferte, et n'est point écoutée, 335
Ma requête est reçue, et puis est rejetée,
J'ai toujours lieu d'espoir, jamais d'événement,
Tout me rit, tout me flatte, et toujours vainement ;
La fortune nous traite avec trop d'injustice,
Pour nous permettre plus de vaincre son caprice. 340
Ne nous obstinons plus en une ingrate Cour,
Puisque Cabrere arrive, attendons son retour ;
Mais sans plus nous flatter d'une espérance vaine,
Sans que mes intérêts lui coûtent plus de peine ;
Payons son amitié seulement d'un adieu, 345
Et fuyons pour jamais de ce funeste lieu.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Don Bernard, Don Lope, Lazarille.

DON BERNARD

Quoi ce grand coeur s'ébranle, et Don Lope de Lune
Veut tourner lâchement le dos à la fortune,
Et parmi ses exploits laissera raconter,
Qu'il est un ennemi, qu'il a pu redouter ?

350

DON LOPE

Après une si longue, et si triste aventure,
Après tant de malheurs, et de cette nature ;
Après tant de revers, de rebuts, de mépris
Capables de lasser les plus fermes esprits ;
Quand je ne croirais pas mon malheur invincible,
Je serais insensé, si j'étais insensible.

355

DON BERNARD

Comme les Souverains n'ont pas des droits communs,
Ils veulent quelquefois des devoirs importuns,
Et moins par nos effets que par notre constance,
De nos affections éprouvent l'importance ;

360

Tel que la Cour rebute ou ne caresse pas,
Souvent mal à propos se lasse au dernier pas ;
Et sans la lâcheté de retourner arrière,
Trouvait une Couronne au bout de sa carrière ;
Je sais que le destin qui dispense les rangs, 365
Tient pour nous les donner, des moyens différents ;
Par des chemins divers, élève aux grandes choses,
Et les sème à son gré, d'épines, ou de roses,
Je sais que par un heur qui ne se conçoit pas,
Pour arriver si haut, je n'ai pas fait un pas ; 370
Et que tout mon crédit et toute ma puissance,
Ne sont qu'un simple effet de mon obéissance ;
Que je méritais moins, que vous ne méritez,
Et qu'on m'a tout donné ce que vous achetez ;
Mais ce même destin dont l'aveugle caprice, 375
Me fait tant de faveur, à vous tant d'injustice,
Peut de la même main, dont il m'a fait monter,
Et vous mettre en ma place, et m'en précipiter ;
De ma part soyez sûr d'une ardeur sans pareille,
Et qu'au point où du Roi je possède l'oreille, 380
Pour peu que sa bonté réponde à mes souhaits,
Mes soins vous produiront d'infailibles succès.

DON LOPE

Quelques traits si perçants dont la douleur me touche,
Avec cette bonté vous me fermez la bouche,
Et je tiendrai l'honneur de votre affection, 385
Pour le plus digne objet de mon ambition.

DON BERNARD

Au reste de quel oeil voyez-vous Violante ?

DON LOPE

Ce nom m'est inconnu.

DON BERNARD

Quoi le nom de l'Infante ?

Ce nom, par qui le ciel nous voulut exprimer,

390

L'invincible pouvoir qui force de l'aimer ?

Et trouve tous les coeurs sans défense, et sans armes ?

DON LOPE

J'en confondais le nom, mais j'en connais les charmes ;

Et si mon mauvais sort m'en permet d'en parler,

N'ai rien vu sous le ciel qu'on lui puisse égaler ;

395

Ni qui soumette une âme avecques plus d'empire

Mais quelque haut dessein que l'amour vous inspire ;

Votre heur et vos vertus, vous la peuvent donner,

Et ce leur serait peu que de vous couronner.

DON BERNARD

Traitons avec respect les dignités suprêmes,

400

Et ne touchons jamais jusqu'aux diadèmes ;

Le Ciel qui les sacra, veut qu'ils soient révéérés,

Et n'ouvre point l'oreille aux voeux immodérés.

Allons de nos lauriers faire hommage à ses charmes,

Et rendre compte au Roi du succès de ses armes ;

405

Venez les vérités que j'y dirai de vous,

Feront de ce récit, les brillants les plus doux.

SCÈNE II

Le Roi, Le Comte, Gardes.

LE COMTE *(voyant le Roi assoupi)*

Quel travail altérant l'air de votre visage,
Presque du mouvement vous dérobe l'usage,
Et vous cause, Seigneur, cet assoupissement ? 410

LE ROI

Le sommeil nous pressant se vainc malaisément ;
La musique, le jeu, cent tours à la fenêtre,
De cet Astre inhumain, qui m'a daigné paraître,
Cent plaintes à sa porte, et cent soupirs sans fruit,
M'ont ôté le repos de l'âme et de la nuit ; 415
Tant que m'ayant des sens presque interdit l'usage,
Le jour, veut de la nuit, me réparer l'outrage ;
Mais Don Bernard arrive, et vient d'un doux réveil,
Guérir ma lassitude, et charmer mon sommeil ;
Il a tant fait pour moi, que pour sa récompense, 420
Mon pouvoir aujourd'hui connaît son impuissance.

LE COMTE

Les prix qui d'un grand coeur suivent les grands exploits,
Sont les plus clairs brillants des Couronnes des Rois ;
Aux grandes actions leur charme nous invite,
Par eux l'âme s'élève, et la vertu s'excite ; 425
Par eux il n'est dessein dont on ne vienne à bout,
Et ne rien épargner, est l'art d'acquérir tout ;
Mais si pour un sujet, jamais vos mains Royales,
Ont eu lieu de s'ouvrir, et d'être libérales ;
Don Bernard si fameux par tant d'occasions, 430

Est le plus digne objet de vos profusions ;
Puisqu'aux nobles travaux de ce courage illustre,
Les armes d'Aragon doivent leur plus beau lustre ;
Et qu'enfin quelque éclat dont il soit revêtu,
Son rang sera toujours moindre que sa vertu.

435

LE ROI

Je connais ma faiblesse, à le bien reconnaître,
Il épuise ma force, à force de l'accroître :
Par nos communs bienfaits, il l'emporte sur moi,
Je lui donne en vassal, et lui me donne en Roi :
Mais l'amitié qui rend toute chose commune,
Lui va comme mon coeur, partager ma fortune,
Et sur son seul mérite appuyer mon pouvoir,
Il arrive, avançons, allons le recevoir,
Et bâtir aujourd'hui le plus haut édifice,
Qu'aient jamais élevé le sort et la justice.

440

445

SCÈNE III

Don Bernard de Cabrera, Don Lope, Lazarille, Soldats, Le Roi, Le Comte, Gardes.

DON BERNARD *(aux pieds du Roi)*

Seigneur !

LE ROI

Vous à mes pieds ! Gloire de cet État,
Vous de ma dignité le plus brillant éclat ;
Heureux restaurateur et soutien de mon trône,
Je vous fais Amiral !

450

DON BERNARD

Moi, Sire.

LE ROI LE RELEVANT

Et Duc d'Ossone.

DON BERNARD

Ô Ciel !

LE ROI

Joignez aux miens ces invincibles bras,
Qui par tant de travaux et par tant de combats,
Ont si bien soutenu le faix de mon Empire.

455

DON BERNARD

À ma confusion, ils sont plus chargés, Sire,
Du faix de vos bienfaits, que du faix des lauriers,
Que vous ont moissonnés vos illustres guerriers ;
Bien plus qu'eux, et que moi, votre nom est la foudre,
Qui tonne, étonne, frappe, et réduit tout en poudre ;
Don Pedre seul, absent, porte plus de terreur,
Que de nos bras présents la plus chaude fureur ;
Et par votre faveur tant de fois confirmée,
Vous me payez les prix de votre renommée,
Et me reconnaissez de vos propres exploits,
Puisque votre seul bruit range tout sous vos lois.

460

465

(Il se sied et fait seoir Don Bernard.)

LE ROI

Faisons qu'avec le temps, l'Aragon puisse apprendre,
 Qui de nous saura mieux, ou recevoir, ou rendre ;
 Et qui d'affection aura mieux combattu, 470
 Je ne me lasserai qu'après votre vertu ;
 Et de ce seul combat, vous enverrai la gloire,
 De celui de Sardaigne, apprenez-moi l'Histoire,
 Donnez un siège au Comte.

DON BERNARD

À peine vos vaisseaux, 475
 Déradés traversaient le vaste champ des eaux,
 Que les vents ennemis de cette humide plaine
 Selon notre besoin, mesurant leur haleine,
 D'irrités qu'ils étaient, aussitôt apaisés,
 Firent voir le respect que vous leur imposez ; 480
 Cette sèche forêt, eut enfin de Neptune,
 L'inconstante faveur, à tel point opportune,
 Qu'avec un seul Soleil, une nuit seulement,
 Voit et notre arrivée, et notre embarquement,
 L'aurore allait sortir, quand je fis prendre terre 485
 À ces Mars Espagnols, ces démons de la guerre,
 Ces fléaux des attentats, et des rebellions,
 Que l'honneur d'être à vous, rend autant de Lions.
 Comme l'ardeur peut tout, jointe à l'intelligence,
 Le temps fut ménagé par tant de diligence ; 490
 Que le camp découvert, les murs des ennemis,
 Avant qu'un vent de flamme en eût porté l'avis,
 Et que de notre abord Calaris avertie
 Pût, où nous primes port, faire aucune sortie ;
 Nul ne gardait l'accès de ces perfides murs, 495
 Mais pour être déserts, les champs n'étaient pas sûrs.

Car cette ingrate ville en ruses trop experte,
Avait d'arbres couchés la campagne couverte,
Et parsemé de clous les chemins d'alentour,
Qui nous firent besoin et d'adresse, et de jour. 500
L'un et l'autre à la fin, nous aidant le passage,
Après un long travail du piège nous dégage ;
Et suivant un sentier qui descend d'un coteau,
À son pied verdissant, nous trouvons un ruisseau,
Dans le trouble cristal qui sortait d'une roche, 505
De gens qui le foulaient, nous fit juger l'approche ;
Là chacun attentif, considérant les lieux,
Un brillant escadron se présente à nos yeux,
Dont le maintien superbe, et le riche équipage,
Loin de nous étonner, nous enfle le courage, 510
Nous fait sauter de joie, et nous promet le fruit,
Du pénible travail de l'onde et de la nuit.
Il n'est soldat si las, à qui le coeur ne vole,
Et qui n'ait la vigueur comme l'âme Espagnole ;
Et presque en un instant tous nos rangs disposés, 515
Séparent les trois corps dont ils sont composés.

LE ROI *(assoupi et comme endormi)*

En vain dans cet excès de gloire et d'allégresse,
Je tâche à résister au sommeil qui me presse.

(Montrant Don Lope de Lune.)

(Le Roi dort.)

DON BERNARD

L'escadron reconnu, lorsque pour l'investir,
Notre avant-garde enfin commença de partir, 520
Au même instant des arcs de ce peuple rebelle,

Nous vîmes dessus nous fondre une épaisse grêle,
 Qui tant que pût durer un choc si violent,
 À leur témérité fut un rempart volant
 Il semble à cet effort que nos rangs se séparent, 525
 Mais leurs traits épuisés, nos forces se déclarent,
 Et nous fondons sur eux plus prompts que les éclairs
 Ne nous frappent la vue, et ne percent les airs ;
 Le plus hardi s’effraye à ces vives alarmes,
 Rien ne résiste plus au torrent de nos armes, 530
 Et nous pavons le champ d’un mélange confus,
 De bras, de pieds, de corps, d’arcs, de traits, et d’écus,
 Ceux enfin que la fuite a sauvés de l’orage,
 À leur ville alarmée annoncent ce naufrage ;
 On s’y prépare au siège, on en munit le fort, 535
 Et la rébellion tente un dernier effort ;
 Mais, Sire, ce Héros, ce prodige incroyable,
 Admirable aux vainqueurs, aux vaincus effroyable,
 Des siècles à venir, futur étonnement,
 Et de celui qui court, la gloire et l’ornement ; 540
 Pour tout comprendre enfin, le Grand Lope de Lune,
 Par une invention fameuse, et non commune,
 Qu’un Grec tenta jadis sur l’empire Latin,
 A rendu vain l’effort de ce peuple mutin :
 Il se tire du camp, s’étant avec courage, 545
 Découpé d’un poignard, le sein, et le visage,
 Et dessus un coureur, qu’il rend presque aux abois,
 À leurs murs arrivé, s’écrie à haute voix,
 Si chez vous la vertu peut trouver quelque asile,
 Ô Sardes généreux ! Ouvrez-moi votre ville, 550
 Si l’homme, encor pour l’homme a quelque humanité,
 Sauvez-moi d’un tyran et de sa cruauté,
 On ouvre, à sa requête ; il obtient audience,
 Et sur l’esprit de tous, gagne tant de créance,
 Qu’à la tête souvent de cinq ou six d’entre eux, 555

Nous venant faire au camp des défis généreux,
En différentes fois, il se fit des plus braves,
Par notre intelligence, un tel nombre d'esclaves,
Qu'enfin tous joints ensemble, et s'étant par moyens,
Pratiqué le secours de quelques citoyens,
Par qui de ce secret je reçus le message,
Dans les murs ennemis, ils se firent passage,
Et Don Lope, s'acquît un renom glorieux,
Qui fait revivre en lui l'éclat de ses aïeux ?

560

LE ROI (*s'éveillant*)

Que dira Don Bernard, d'un si profond silence ?
De ce fâcheux sommeil, forçons la violence :
Et prêtons mieux l'oreille au récit des combats,
De qui si dignement nous a prêté le bras.

565

DON BERNARD

Don Raimond de Moncade, a dans cette victoire,
Par des faits inouïs éterniser la gloire,
Et mérite...

570

LE ROI

Oristan, est son gouvernement.

DON BERNARD

Le Duc de Ribagorce a servi dignement ;
Et d'un coeur indompté, signalé sa vaillance.

LE ROI

Sassaris et Sora, seront sa récompense.

575

DON BERNARD

Don Nugue à notre espoir fut un notable appui,
Et d'un bras généreux...

LE ROI

Calaris est pour lui ;
Et vous restaurateur de la gloire publique,
Je vous fait Duc de Vas, et Comte de Modique.

580

DON BERNARD

De si hauts rangs, Seigneur, pour un sujet si bas !
Semez avec les mains, et ne répandez pas ;
Votre profusion en me chargeant, m'accable,
Et d'un si lourd fardeau ma force est incapable.

LE ROI

Ce prix me laisse encor la qualité d'ingrat,
Et charge peu le bras qui soutient tout l'État ;
Achevons votre Cour, et passons chez l'Infante,
Où nous consulterons d'une affaire importante,
Pour qui votre retour nous arrive à propos,
Et qui ne peut encor vous souffrir de repos.
Tous s'en vont hormis D. Lope, et Lazarille.

585

590

SCÈNE IV

Don Lope, Lazarille.

LAZARILLE

Vous aviez bien raison d'attendre sa venue,

Voilà votre vertu dignement reconnue ;
Votre crédit est grand, on vous de bon oeil,
Et le Roi vous a fait un favorable accueil ;
Don Bernard...

595

DON LOPE

Que veux-tu ? Ma raison elle-même,
S'égare et m'abandonne en ce malheur extrême ;
Non tu n'es point pour moi, (dure fatalité) !
Fille comme on te croit, de la nécessité ;
Elle n'établit point ton ordre inévitable,
Par ton propre dessein, tu nous es redoutable ;
Ma disgrâce n'est plus un caprice du sort,
Tu ne me heurtes point par un aveugle effort ;
Une haine immortelle, une invincible rage,
Un dessein déclaré, t'obstine à cet outrage :
En vain par tant d'exploits, je m'acquires tant de bruit,
À qui tu veux du mal, tout travail est sans fruit :
Après tant de soucis, j'espérerais des roses,
Si tu suivais pour moi, l'ordre commun des choses,
Mais tu l'enfreins barbare, et pour moi seulement,
Ton aveugle conduite est sans aveuglement,
Pour moi seul un prodigue, un généreux Monarque,
Jette sur son renom, une honteuse marque,
Et ta vigueur en fait par une injuste loi,
D'un Auguste pour tous, un Tibère pour moi ;
Quoi tant de grands effets, tant d'illustres offices,
Perdent donc en mon bras, le titre de services !

600

605

610

615

LAZARILLE

Un malheureux enfin, a beau se désoler,
Beau se plaindre des Cieux, et beau les quereller ;
Ils versent sans dessein les plaisirs et les peines,

620

Ils ne sont point garants des affaires humaines,
Et toute la nature en vain leur veut aider,
À qui naît sans bonheur, rien ne peut succéder,

SCÈNE V

Don Bernard, Le Comte, Don Lope, Lazarille.

DON BERNARD *(embrassant Don Lope)*

Plût au ciel, cher de Lune, et je le dis sans feinte, 625
Que le sort qui vous livre une si rude atteinte,
Et contre qui pour vous, tous mes souhaits sont vains,
Suivit son inconstance, et nous changeât de mains
La disgrâce du Roi, me serait moins sensible,
Que le mépris qu'il fait de ce bras invincible ; 630
Qui seul dans la Sardaigne a rétabli ses lois,
Et dont un sceptre seul, peut payer les exploits.

DON LOPE

Votre heur, parfait ami, vous dure autant d'années,
Que m'ont duré d'instant mes tristes destinées ;
Le Roi vous déposant les charges de l'État, 635
Me fait justice en vous, et ne m'est plus ingrat ;
Quoiqu'une même main vous élève, et m'abaisse,
Le rebut m'en est doux, puisqu'elle vous caresse ;
Et la moitié de moi qu'elle laisse si bas,
Éclate en la moitié, qui régit ses États ; 640
Vivez donc d'Aragon, et l'amour et la gloire,
Des plus chers favoris effacez la mémoire,
Qu'aucun soin ne vous trouble en vos emplois nouveaux,
Et Souverain des mers, donnez des freins aux eaux
Tandis que de fortune éprouvant l'autre face, 645

Chétif et triste objet d'opprobre, et de disgrâce,
Je goûterai chez moi pour le moins le bonheur,
De savoir mon ami dans ce haut rang d'honneur ;
Et pouvoir opposer à sa rigueur extrême,
Le bien qu'elle me fait en un autre moi-même.

650

DON BERNARD

Avec plus d'espérance, épargnez ma douleur,
Et croyez que je tiens à sensible malheur,
De pouvoir opposer à sa faveur extrême,
Le mal qu'elle me fait en un autre moi-même.

LE COMTE

Il est vrai que jamais vertu n'avait produit,
De si fameux succès avec si peu de fruit,
Et que d'un art savant, et d'un pinceau fidèle ;
Don Bernard en a fait la peinture si belle ;
Qu'enfin sans vous flatter, il faut qu'à ce récit,
Quelque grand soin du Prince ait diverti l'esprit ;
Pour en avoir laissé la gloire sans seconde,
Si stérile pour vous et pour lui si féconde.

655

660

DON LOPE

Le favorable accès qu'elle a dans vos esprits,
Me la rend trop fertile, et m'est un prix sans prix.

DON BERNARD

Nous reverrons le Roi, la prière obstinée,
Succède quelquefois, et vainc la destinée :
Ce vous sera du moins un fruit de son refus,
Si nous n'obtenons rien, que de n'espérer plus ;

665

Mais il repose, adieu.

DON LOPE

Le ciel vous soit propice,
Et me fasse acquitter de cet heureux office !
Ô faiblesse ! Ô contrainte ! Indigne d'un grand coeur,
D'avoir pour la vertu recours à la faveur !
Lâche, devrais-je encor...

670

SCÈNE VI

Don Lope, Dorothée à la fenêtre, Lazarille.

(Elle sort de la fenêtre.)

(lui jetant une lettre)

DOROTHÉE *(lui jetant une lettre)*

Don Lope, cette lettre,
Qu'en votre propre main j'ai charge de remettre,
Vous invite à mêler du myrte à vos lauriers,
Et des succès d'amour, à vos succès guerriers ;
Soyez discret, adieu, l'objet qui vous l'adresse,
Est d'un rang et d'un sang, digne d'une maîtresse.

675

680

DON LOPE *(ramassant la lettre)*

Veillons-nous, rêvons-nous ? Puis-je être en même jour,
Si mal avec le sort, et bien avec l'amour !

LAZARILLE

Non non, cet enragé vous étant si contraire,

Quelle est la malheureuse, à qui vous pourriez plaire ?

(Il ouvre la lettre, et lit :)

(Il continue.)

DON LOPE

Au voyage de Vas, où nous suivions le Roi, 685
Une secrète ardeur, vous engagea ma foi,
Et vous ayant depuis conservé mon hommage,
Vous en veut aujourd'hui confier le secret,
Venez ce soir au parc, seul, fidèle, et discret,
En savoir davantage. 690
Violante ! Est-ce un songe ! Est-ce une illusion ?
De quoi me flattes-tu chère confusion ?
Violante ! L'Infante, à mon sujet atteinte !
Ô glorieux mélange et d'espoir et de crainte !
Beau songe, qui promets plus que je ne prétends, 695
Dissipe-toi bien tard, et dure-moi longtemps.
Je vis l'Infante à Vas, ma doute n'est point vaine ;
Des appas innocents n'accusons plus la haine,
Si de cette Princesse ils m'ont acquis les vœux,
L'heur qu'ils m'ont procuré m'élève au-dessus d'eux ; 700
Mais tirons-nous d'ici, que mon transport n'évente,
Les secrets mouvements d'une ardeur imprudente,
Qui pourrait ruiner le plus heureux espoir,
Que l'amour à mortel fit jamais concevoir.
À Don Lope de Lune. 705
VIOLANTE.

LAZARILLE *(le suivant)*

L'Infante ! Ô qu'il est vain ! Ô quelle extravagance !
Tant de malheur, lui souffre encor tant d'arrogance !

Lui, l'Infante ! Un moment l'avait bien relevé !
Cherchons, cherchons parti, mon maître est achevé.

710

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

L'Infante, Léonor.

L'INFANTE

Comtesse, votre esprit trop aisément s'altère,
La plus belle vertu n'est pas la plus austère ;
Les regards, l'entretien de modestes ébats,
Exercent sa candeur et ne l'offensent pas.
Si vous n'aimez l'amant, souffrez-en la personne.

715

LÉONOR

L'approche en est suspecte avec une Couronne,
Toute honnête qu'elle est, elle fait murmurer.
Et souvent déshonore, à force d'honorer.
Le Roi ne peut déplaire avec toutes les marques,
Qui font considérer les plus parfaits Monarques ;
Mais d'autant plus l'honneur, qu'il me fait de ses vœux,
En jette dans les cœurs, des sentiments douteux.

720

L'INFANTE

Fonder sur des soupçons cette rigueur extrême,
Est bien mal ménager l'espoir d'un diadème ;

Il en peut faire un jour tribut à vos appas,
 Ses secrets sentiments ne s'en éloignent pas ;
 De moindres passions ont fait des Souveraines.
 Et vous êtes d'un sang qui peut donner des Reines.

725

LÉONOR

Quelques si doux attraits dont on puisse éclater,
 Des trônes ne sont pas des prix à mériter.
 Le ridicule espoir de cet honneur insigne,
 Le devrait rebuter, et m'en rendrait indigne ;
 Mais vous sur qui le ciel répand à pleines mains,
 Les trésors qu'il départ aux plus heureux humains,
 Et dont les ornements et du corps, et de l'âme,
 Jettent dans tous les coeurs, le respect, et la flamme ;
 Vous dont tout le sang règne, et fait partout des lois,
 C'est pour vous que l'amour a destiné des Rois.
 La Murcie, et Leon pressent avec instance,
 Par leurs ambassadeurs, votre illustre alliance ;
 Et quelque si haut trône, où vous vouliez monter
 Il sera glorieux de l'heur de vous porter.

730

735

740

L'INFANTE

Indifférente encor je n'épouse personne,
 Je laisse au Roi mon frère, à choisir ma Couronne,
 Et quoi que de mon sort aient ordonné les cieux,
 Ne prends que par ses mains, ni vois que par ses yeux.

745

LÉONOR

Il m'est donc libre enfin de vous ouvrir mon âme,
 Puisque votre froideur autorise ma flamme ;
 Et qu'encor sans dessein, et sans élection,
 Vous pouvez approuver mon inclination ;

750

Je ne le puis nier, j'ai cru qu'en votre grâce,
Don Bernard que j'adore, occupait quelque place ;
Et dans ce sentiment tâchais de réprimer
Le mouvement secret qui me force à l'aimer ;
Je sais votre naissance et qu'en ce rang suprême, 755
On ne vous peut prétendre à moins d'un diadème ;
Mais d'ailleurs son bonheur à son mérite égal,
Fait (comme par un charme aux libertés fatal,)
Presque de tous les coeurs, des conquêtes secrètes,
Qui me rendaient suspect l'état que vous en faites. 760
Jalouse, je tenais pour un tribut d'amour,
Le favorable accueil qu'a trouvé son retour ;
Et quoique tant d'honneur lui soit trop légitime,
Ai cru qu'il procédait d'ailleurs que de l'estime ;
Mais grâce à vos froideurs, mes vœux sont accomplis, 765
Mes doutes résolus, mes maux ensevelis ;
J'ose même espérer que par votre assistance,
Le Roi me permettant l'heur de cette alliance,
Et perdant un espoir qui ne lui produit rien,
Avecques mon repos, rétablira le sien. 770

L'INFANTE

Quoique au choix d'un amant, mon âme irrésolue,
Sur cette passion, soit encor absolue,
Et que ce Don Bernard, de qui les qualités,
Triomphent (dites-vous) de tant de libertés,
Quelques myrtes nouveaux, qui lui couvrent la tête, 775
N'ait pas sujet encor de vanter ma conquête ;
Je ne puis toutefois sitôt déterminer,
Sur le consentement de vous l'abandonner ;
Que l'état que j'en fais, doive passer l'estime.
Et sur votre créance, ou fausse, ou légitime. 780
Et le peu de respect que vous me faites voir,

D'avoir eu du dessein, où j'en pouvais avoir,
 Mon coeur déjà touché de ses vertus insignes,
 Conçoit en sa faveur des sentiments si dignes,
 Qu'avant que dans résoudre et d'en rien ordonner, 785
 Avec plus de loisir, je veux l'examiner ;
 Qui peut faire d'un Roi négliger le servage,
 Se pourra bien trouver digne de mon hommage ;
 Et m'est autant qu'à vous, préférable à des Rois,
 S'il est assez puissant pour me donner des lois. 790
 C'était manquer à vous, d'adresse et de prudence,
 Que de mettre à mes yeux vos feux en évidence,
 Sans savoir si mon coeur y pourrait consentir,
 Puisque si peu de coeurs s'en peuvent garantir.
 Vous avez dû savoir qu'à l'humeur de la femme, 795
 C'était persuader que défendre une flamme ;
 Et que la jalousie et surtout dans la Cour,
 Est mère aussi souvent, que fille de l'amour.
 Le temps me donnera l'avis que je dois prendre,
 Sur ce que je vous dois ou permettre, ou défendre ; 800
 Cependant délivrez votre esprit d'un tourment,
 Qui lui pourrait durer peut-être vainement.
 Elle s'en va la regardant de côté.

SCÈNE II

LÉONOR *(seule)*

Non non, je n'ai manqué, ni d'art, ni de prudence,
 Quand j'ai mis à vos yeux, mes feux en évidence ; 805
 J'en obtiens les effets que j'en ai souhaités,
 Puisque j'ai par les miens les vôtres éventés.
 Jusqu'ici l'abusée avait cru me les taire,
 Mais l'oeil est aux amants un mauvais secrétaire ;

Et l'on voit aisément un feu bien embrasé, 810
Au travers du cristal dont il est composé ;
Cent fois dans leurs regards, la rencontre fatale,
M'a fait voir cette flamme, et montré ma rivale ;
Cent soupirs étouffés, et cent gestes confus,
M'avait dit le secret qu'elle ne cache plus ; 815
J'ai mieux lu qu'elle dans sa propre pensée,
Sa bonté pour le Prince était intéressée,
Et pensant m'éblouir, voulait moins par tant d'art,
Le placer dans mon coeur, qu'en chasser Don Bernard,
Mais en vain elle attend l'avis qu'elle doit prendre, 820
Sur ce qu'elle me doit, ou permettre, ou défendre ;
Où le dessein est pris, son ordre est superflu,
Elle n'entreprend pas un coeur irrésolu ;
Et quoi qu'elle présume avecques sa puissance,
Doit craindre mon amour, plus que moi sa défense. 825

SCÈNE III

Le Secrétaire, Léonor.

LÉONOR

Qu'est-ce Perez ?

LE SECRÉTAIRE

Le Roi toujours inquiet,
S'informe à tous moments quelle est votre santé.

LÉONOR

Ses soins m'honorent trop.

LE SECRÉTAIRE

Il se plaint, il soupire, 830
Et vous le possédez, avecques tant d'empire,
Que toute sa splendeur n'a rien de précieux,
À l'égard d'un regard qu'il reçoit de vos yeux ;
Ce trône qu'aujourd'hui tout l'univers révère,
Est un siège, où déjà chacun vous considère ; 835
Et tous ses entretiens font aisément juger,
Des passions qu'il a de vous le partager.

LÉONOR

Outre que de l'État les raisons importantes,
Au parti de Navarre attachent ses attentes,
Je ne sais quel mépris stupide ou généreux, 840
Quelque éclat qu'ait un trône, en détourne mes yeux ;
Je t'ai mis à la Cour, et crois sans imprudence,
Pouvoir sur un secret, prendre ta confidence,
Et m'osant reposer sur ta discrétion,
Intéresser tes soins dedans ma passion. 845

LE SECRÉTAIRE

Si vous m'honorer tant, je chéris moins la vie,
Que je ne ferai l'heur de vous avoir servie.

LÉONOR

Pour Cabrere en un mot, mon coeur brûle d'amour :
Mais comme ses vertus charment toute la Cour ;
Et qu'il trouve partout des vœux si légitimes, 850
Il compte encor l'Infante au rang de ses victimes,
Dont le dessein du mien traversera le cours,
Si ma flamme en ton art ne trouve un prompt secours.

Tu peux de Don Bernard imiter l'écriture,
Fais-moi de son amour une vive peinture,
Couchez-y tous les traits, dont la main d'un amant
Nous peut représenter un sensible tourment ;
Et dont on peut toucher le coeur d'une maîtresse,
Souscris-la de son nom, la ferme et me l'adresse.
Prépare à mon espoir cet heureux fondement,
Le reste par mes soins, concerté dextrement :
Si beaucoup de malheur n'évente l'artifice,
De ses prétentions détruiras l'édifice.

855

860

LE SECRÉTAIRE

Cent dépêches au Roi, que j'ai de Don Bernard,
Me feront imiter sa lettre avec tant d'art,
Et si bien succéder le glorieux office
Que je me rends moi-même, en vous rendant service,
Que Don Bernard lui-même, hésiterait en vain,
Et dedans mon écrit reconnaîtrait sa main.

865

LÉONOR *(s'en allant)*

Je t'attends, mais surtout, sois discret, et fidèle.

870

LE SECRÉTAIRE

Ce service à l'instant, aussi prompt que mon zèle,
Dedans ce cabinet vous va prouver ma foi,
Puis sur votre santé, je reverrai le Roi.

SCÈNE IV

(Il lit une des lettres de Don Bernard.)

(Il continue.)

(Il en lit une autre.)

(Autre.)

(Il continue, ayant lu.)

(Il écrit, regardant la lettre de dom Bernard.)

LE SECRÉTAIRE *(seul entant dans le cabinet, où il trouve une écritoire, du papier, et des lettres de Don Bernard)*

Ma promesse m'engage en un péril extrême,
Je trahis Don Bernard, l'Infante, et le Roi même, 875
Mais quel aveugle soin, ne dois-je à qui je dois
Ce que j'ai dans la Cour de crédit et d'emploi ?
Et pour qui puis-je mieux, (ô frayeur importune !)
Que pour qui la soutient, hasarder ma fortune ?
Sire, par le paquet qu'on me rend aujourd'hui, 880
J'apprends trop... Don Bernard ; cette lettre est de lui.
Notre entreprise, Sire, est si prête d'éclore,
Qu'avant que le courrier... cette seconde encore ;
Sire, avant mon départ, j'aurais exécuté,
Les ordres que j'avais de votre Majesté ; 885
Sans l'avis important que je ne vous puis taire.
Sur celle-ci ma main forme ton caractère ;
Ce genre d'écriture, à qui tu peux vanter
La tienne assez conforme, est aisé d'imiter.

SCÈNE V

Le Roi, Le Secrétaire.

(Le Secrétaire écrivant.)

LE SECRÉTAIRE

N'aurai-je point de trêve, aimable Violence ! 890
Soupirs désavoués qui troubles mon silence,
Que ma raison condamne et ne peut étouffer !
Et d'une ingrante enfin, ne puis-je triompher ?
Dois-je longtemps encor insupportables flammes,
Sans espoir d'allégeance, 895
Exercent sur les âmes.

LE ROI

Mais que fait là Perez ? Il sait ma passion,
Et s'acquitte si mal de sa commission ?
Différant sa réponse, il prolonge mes peines ;
Qu'écrit-il ? Approchons. 900

LE SECRÉTAIRE *(écrivait)*

Des têtes Souveraines.

LE ROI

M'ourdit-il quelque trame, et sa fidélité
Se relâcheraient-elle à quelque fausseté ?

LE SECRÉTAIRE *(écrivait)*

Mais, belle Léonor, si mon amour extrême.

LE ROI

Dans un propos d'amour, mêler l'objet que j'aime !

905

LE SECRÉTAIRE (*écrivain*)

Et les fers glorieux...

LE ROI

À celle que je sers,
Parler insolemment et de feux et de fers.

LE SECRÉTAIRE (*écrivain*)

L'éclat...

LE ROI

Oserait-il sachant que je l'adore,
Prétendre, l'arrogant, aux faveurs que j'implore ?
Aurait-il l'insolence et la témérité,
De former un dessein...

910

LE SECRÉTAIRE (*écrivain*)

Et par sa pureté.

LE ROI (*entrant dans le cabinet*)

Mais en puis-je être en doute, et si longtemps attendre ?

915

LE SECRÉTAIRE (*écrivain*)

Je prétends...

LE ROI *(lui arrachant l'écrit)*

Voyons traître, à quoi tu peux prétendre.

LE SECRÉTAIRE *(surpris)*

À rien, Sire, j'écris...

LE ROI

Donne-moi cet écrit.

LE SECRÉTAIRE

Dieux !

920

LE ROI

Que dois-je inférer de ce trouble d'esprit ?
Perfide ! Quelle foi veux-tu que j'en présume ?

LE SECRÉTAIRE

J'écrivais sans dessein, que d'éprouver ma plume.

LE ROI *(lit)*

Je ne demande pas une source de flammes,
Que vous me permettiez une nécessité,
Le pouvoir que vos yeux exercent sur les âmes,
Doit répondre pour moi de ma captivité.
Je sais bien que mon rang déshonore vos chaînes,
Et que votre beau joug aux libertés fatal,
Semble faisant ployer des têtes Souveraines,
Tomber indignement sur le col d'un vassal.
Mais, belle Léonor, si mon amour extrême,

925

930

Et les fers glorieux où je suis arrêté ;
Ne brillent par l'éclat que jette un diadème,
Ils brillent par ma flamme et par sa pureté.
L'hymen où je prétends...

935

LE ROI *(continue)*

Et cette audace, traître !

LE SECRÉTAIRE

Seigneur !

LE ROI

Est le respect d'un vassal à son maître !
J'ai fait un digne choix, et versais mon secret,
Dans une âme loyale, et dans un sein discret,
Quoi perfide ! une ardeur de sens si dépourvue,
Te fait lever les yeux où je porte la vue,
Et tes feux insolents me donnent pour rival,
L'indigne agent des miens, un Ministre, un vassal
C'est avec juste droit, traître que je te fie
Les secrets concernant mon honneur et ma vie,
Si tu me peux tramer ce détestable tour,
Et si tu m'es perfide en un crime d'amour ;
C'est là ce zèle ardent que tu faisais paraître ?
Holà Gardes !

940

945

950

SCÈNE VI

Gardes, Le Roi, Le Secrétaire.

GARDE

Seigneur !

LE ROI

Arrêtez-moi ce traître.

LE SECRÉTAIRE

Ô Ciel !

LE ROI

Et dans l'horreur d'une affreuse prison,
Qui ne sera pas noir, comme sa trahison ;
Menez-le de son crime attendre le supplice.

955

LE SECRÉTAIRE

Faites-moi grâce, Sire.

LE ROI

On te fera justice !

SCÈNE VII

LE ROI *(seul)*

En ne réprimant par cette témérité,
J'admets des attentats sur mon autorité,

960

L'offense négligée, à la fin devient nôtre,
 Qui souffre une licence, en autorise une autre
 Et qui peut sur ses vœux permettre un attentat,
 À la même insolence expose son État

965

SCÈNE VIII

Le Roi, Le Comte, Don Bernard.

LE ROI

L'Amiral, et le comte ignorants de son crime,
 Tenteront de fléchir mon courroux légitime,
 Et priés de sa part, viennent prier pour lui,
 Mais...

DON BERNARD

Grand Roi, du mérite et l'espoir, et l'appui ;
 Dont l'âme généreuse à chaque instant convie,
 Les coeurs les moins zélés au mépris de la vie ;
 Un devoir d'amitié, d'honneur, de piété,
 Nous rend sollicitateurs vers votre Majesté.
 Pour...

970

975

LE ROI

Si vous ignorez le sujet de ma haine,
 Vous venez mal instruits du sujet qui vous mène,
 Que l'intérêt d'un homme indigne de pitié,
 N'entre point en commerce, avec notre amitié ;
 Vous plaiguez son malheur, moi je sais son audace
 Son nom seul vous ferait encourir ma disgrâce ;
 S'il a lieu de vanter ses mérites passés,

980

Sa dernière action les a tous effacés,
Et jette sur sa foi des taches éternelles.

LE COMTE

Peut-être un faux rapport...

985

LE ROI

Mes yeux me sont fidèles ;
Et juge de soi-même, il sait si j'ai raison.

DON BERNARD

Est-ce une offense, Sire, indigne de pardon ?

LE ROI

Ce n'est qu'un attentat, qui s'adresse à moi-même.

DON BERNARD *(bas)*

C'est un trait, cher ami, de ton malheur extrême,
Qui te faisant tomber dans quelque aveugle erreur,
T'a d'un Prince si juste, excité la fureur !

990

LE ROI

Vous savez Amiral, comme en toute autre chose,
Votre vouloir du mien absolument dispose ;
Proposez, ordonnez, prenez, faites, ôtez,
En tout, pour toute loi, suivez vos volontés,
Et de grâce exceptez cette seule requête,
Sans vous, son attentat lui coûterait la tête ;
Seul j'en sais l'insolence, et sans plus m'exprimer,
Tiens pour mon ennemi qui l'osera nommer ;

995

1000

Au reste de Carlos, les troupes insolentes,
 Par le pays voisin comme un foudre volantes,
 Ce soir même, au rapport de quelques espions,
 Prétendent s'avancer jusqu'à nos bastions ;
 Si rencontre, Amiral, fut jamais opportune, 1005
 Faites voir aujourd'hui quelle est votre fortune ;
 Tout l'espoir de l'État à vos soins est commis,
 Coupez avant la nuit, la marche aux ennemis ;
 De vos troupes à peine encore désarmées,
 R'alliez sur le champ les ardeurs r'allumées, 1010
 Et parmi ce péril me conservant vos jours,
 Soyez ce Don Bernard que vous êtes toujours.

DON BERNARD

Je ne me prévaudrai dans aucune aventure,
 Que de la qualité de votre créature ;
 Mais j'ose me vanter en cette qualité, 1015
 Et d'un coeur invincible, et d'un bras indompté.
 Le Roi s'en va embrassant D. Bernard.

SCÈNE IX

Don Bernard, Don Lope, Lazarille.

DON LOPE

Et bien, mon seul recours, est sincère et fidèle,
 Ami, des vrais amis le plus parfait modèle,
 Ai-je lieu d'espérer ? Qu'avez-vous fait pour moi ? 1020
 Qu'a permis ma fortune ? Avez-vous vu le Roi ?
 Ha ! J'apprends sa réponse en la vôtre si lente !
 Cette douleur muette est une voix parlante,
 Parlez parlez, le sort ne frappe plus en nous,

Que des coeurs de longtemps endurcis à ses coups.

1025

DON BERNARD

Quelle offense Don Lope, aveugle ou volontaire,
Vous a si fort du Roi suscité la colère ?

DON LOPE

Moi l'offenser hélas ! moi m'adresser au Roi,
À qui par tant de sang j'ai signalai ma foi !
À moi, me reprocher un crime qui le touche ! 1030
Et ce reproche encor sortir de votre bouche !
Vous m'étiez trop bénins, ô destins inhumains !
Et voici de vos coups , le seul dont je me plains.
Si c'est un crime hélas ! d'avoir fait de mes veines,
Aux champs de ses combats de sanglantes fontaines ; 1035
Et plus mon ennemi, que tous ses ennemis,
M'être mis en l'état, où mon zèle m'a mis ;
M'être par une ardeur illustre et non commune,
Livré seul en otage aux mains de la fortune,
Et contre mon visage à moi-même inhumain, 1040
Avoir en sa faveur armé ma propre main ;
Si pour ces actions sa haine est légitime,
J'en souffre le reproche, et confesse mon crime ;
Mais ailleurs des bienfaits et des vœux éternels
Seraient le châtement de pareils criminels. 1045

DON BERNARD

Quelque ressort du Ciel où nous ne voyons goutte,
Fait prendre à nos destins cette diverse route,
Fait que par des noeuds d'or, le Roi m'attache à lui
Et parsemant de fleurs le chemin que je suis,
Semble épuisé pour moi, d'influences bénignes, 1050

Ne pouvoir sur vos pas semer que des épines ;
 Mais ses décrets sans doute aussi sages que saints
 Sous un si grand malheur cachent de grands desseins ;
 J'en présume pour vous quelque grande aventure
 Et doute avec raison si ma route est plus sûre. 1055
 Au premier mot enfin que j'ai parlé pour vous,
 Le Roi s'est emporté d'un si bouillant courroux,
 Et pâissant m'a vu d'un regard si farouche,
 Qu'à peine avais-je ouvert, qu'il m'a fermé la bouche ;
 Ne se plaint pas de moins que d'une trahison, 1060
 Et nous a défendu jusqu'à votre nom ;
 Mais pendant que le temps essuiera sa colère,
 Cher de Lune, et de grâce, acceptez ma prière ;
 Comptez tout mon crédit, mes biens, mes qualités,
 Moins au rang de mes biens que de vos dignités ; 1065
 Tenez malgré le sort dans ce malheur extrême,
 Tous les bienfaits du Roi, comme faits à vous-même ;
 L'heur le mieux établi, n'est assuré de rien,
 Et peut-être qu'un jour vous me le rendrez bien.
 Nul bien n'est immortel qu'après que nous le sommes, 1070
 L'homme est mal assuré, quand il se fie aux hommes.
 Ce qu'on gagne bien tôt, se peut perdre dans peu,
 Tout dépend du hasard et la vie est un feu.

DON LOPE

Là ! Plutôt mon malheur dure autant que ma vie,
 Que jamais aucun trait ou de haine ou d'envie, 1075
 Attaque la plus noble et plus rare vertu,
 Dont jamais conquérant ait été revêtu ?
 Quelque important dessein qu'eut pour moi la fortune,
 Je tiendrais sa faveur à ce prix importune ;
 Le Roi vous fait justice, et parmi ses sujets, 1080
 N'a point pour ses faveurs de si dignes objets,

Il ne peut plus sans vous régner, qu'il ne succombe,
Et vous ne pouvez choir que son trône ne tombe.

DON BERNARD

Au reste Don Carlos prêt de nous investir,
Sans perdre un seul moment nous presse de partir, 1085
Et de faire marcher nos troupes ramassées,
Contre ses légions déjà trop avancées ;
Votre bras peut du Prince y vaincre le courroux,
Et certain du succès, si je le suis de vous,
J'ose espérer de voir au retour de l'armée, 1090
Votre malheur céder à votre renommée ;
Mais le temps presse.

DON LOPE

Hélas cette nécessité,
De mon destin encor marque la dureté !
Et suivant de l'honneur l'ordonnance importune, 1095
Je manque un rendez-vous, d'où dépend ma fortune.
Mais ô puissants motifs des esprits généreux !
Gloire, devoir, honneur, triomphez de mes vœux ;
Pour servir qui nous hait, négligeons qui nous aime,
Et suivons la vertu pour l'amour d'elle-même. 1100

DON BERNARD

Mais si ce rendez-vous, vous importe si fort.

DON LOPE

Laissons-en l'importance au caprice du sort ;
Et formons-nous plutôt à souffrir ses outrages,
Qu'à laisser de son gré dépendre nos courages ;

Faisons tant qu'à la fin de ma gloire confus, 1105
Il se laisse compter au rang de mes vaincus.
L'adorable beauté qui flatte mon attente,
Vaut bien de mon courage une preuve importante :
Et me priver un soir du beau jour de ses yeux,
Pour une occasion de l'en mériter mieux. 1110

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Le Roi, Le Comte, Léonor, Suite de gardes.

LÉONOR VENANT D'UN CÔTÉ *(le Roi de l'autre)*

Sire, si cette amour dont vous m'avez flattée,
Qu'à ma confusion, j'ai si peu méritée ;
Quoique sans intérêt, a quelque vérité,
J'en demande une preuve à votre Majesté.

LE ROI

D'un droit plus absolu sur moi que sur vous-même,
Sans réserve exercez votre pouvoir suprême ;
N'employez à votre aide, autre que votre soin,
Et faites-vous le bien dont vous avez besoin ;
Vous verrez en effet si cette amour vous flatte,
Je ferai vanité d'obliger une ingrate ;
Et de persuader un insensible objet,
Qu'encor que souverain, je l'adore en sujet ;
N'ose nourrir pour lui de flamme intéressée,
Ni jusqu'à vos faveurs élever ma pensée ;
D'un souverain empire accomplissez vos vœux,
Et dites seulement je commande et je veux ;
Vous-même exaucez-vous.

1115

1120

1125

LÉONOR

Vous agréerez donc, Sire,
Qu'en faveur de Perez j'exerce cet empire ;
Comte, du Secrétaire, allez briser les fers, 1130
C'est par mon ordre, allez.

LE COMTE

Madame, je vous sers.

SCÈNE DEUXIÈME

Le Roi, Léonor, Gardes.

LE ROI

J'ai peine à concevoir quelle humeur inégale,
Vous faisant maltraiter une flamme royale,
Vous fait prendre intérêt en l'amour d'un vassal. 1135

LÉONOR

Je comprends beaucoup moins votre esprit inégal
Qui ne vous souffrant point de flamme intéressée,
Et dans ce grand respect restreignant sa pensée,
S'ombrage toutefois d'un acte de pitié,
Non pas de mon amour, mais de mon amitié. 1140

LE ROI

Par quel orgueil peut-on mériter votre haine ?
Si l'amitié vous fait lui remettre sa peine,
À lui que j'ai surpris vous traçant son amour,
Que sa main insolente osait bien mettre au jour ;

Et votre autorité protège son audace,
Après qu'à Don Bernard, j'ai refusé sa grâce.

1145

LÉONOR

Sa naissance, Seigneur, et sa condition
Justifieront toujours mon inclination :
Et croyant proposer un soupçon légitime,
Vous auriez mal assis l'honneur de votre estime.
C'est une peur aussi qui ne me peut frapper,
Et je prends peu de peine à vous en détromper.

1150

LE ROI

Ce n'est pas d'à présent, insensible, inhumaine,
Que pour mes intérêts vous prenez peu de peine ;
Et que de vos rigueurs mon esprit combattu,
Est forcé d'exercer une austère vertu.

1155

LÉONOR

Qui peut impunément prendre toute licence,
Doit d'autant moins vouloir qu'il a plus de puissance :
Et n'acquiert tous les vœux, qu'en modérant les siens :
Se posséder soi-même est le plus grand des biens ;
Aux Rois non plus qu'à nous, tout n'est pas légitime.

1160

LE ROI

Ô raison incommode ! Importune maxime !
Qui disposant de nous faites d'un Potentat,
Moins un Prince absolu qu'un serf de son État ;
Si vous ne permettez à des mains Souveraines,
Un libre attachement, et le choix de leurs chaînes,
Quel est donc notre Empire, et par quelles rigueurs

1165

Faut-il former des vœux où répugnent nos cœurs !

LÉONOR

Aussi bien que l'État, l'Honneur a ses maximes,
Qui font sans notre hymen nos vœux illégitimes ; 1170
Et l'inégalité de nos conditions,
N'admet ni notre hymen, ni nos affections.

LE ROI

Ainsi donc que le mal, donnez la médecine,
Pour en couper le cours, coupez-en la racine ;
Et dans l'inquiétude où je languis pour vous, 1175
Réprimez mes souhaits par le choix d'un époux ;
Pour m'ôter tout l'espoir pour qui mon cœur soupire,
Faites un possesseur des faveurs où j'aspire ;
Faites un homme heureux, si quelqu'un dans ma Cour,
A des conditions dignes de votre amour. 1180
Quelque haute splendeur dont l'éclat l'environne,
En quelque illustre emploi qu'il serve ma Couronne,
Quoi qu'il possède enfin capable de charmer,
Il ne vous coûtera qu'un souhait à former,
Et mon mal de son bien tirera son remède. 1185

LÉONOR

Il n'est point de faveur que cette offre n'excède,
Et puisqu'il m'est permis de choisir mon vainqueur ;
J'ose me déclarer, et vous ouvrir mon cœur :
Le vol quoique élevé, que mon amour se donne,
N'a point pour but, un front chargé d'une couronne ; 1190
Mais un bras qui vous sert et qui s'en peut donner,
Quand son ambition le voudra couronner.
Un qui veut bien dépendre, et vassal volontaire,

Sous le joug de vos lois, tient le sort tributaire ;
Lui seul, si quelque objet peut sur ma liberté,
Prétendre quelque atteinte, ou quelque autorité ;
De ce léger honneur peut flatter son attente.

1195

LE ROI

Nommez-le donc.

LÉONOR

Son nom, est... Mais voici l'Infante.

SCÈNE III

L'Infante, Le Comte, Le Secrétaire, Le Roi, Léonor, Gardes.

LE SECRÉTAIRE (à genoux)

Sire, quels vœux rendrai-je à votre Majesté ?

1200

LE ROI

Je n'ai pas ordonné de votre liberté.

LÉONOR

C'est moi qui vous la rends pour vous l'avoir ravie,
Et sa perte sans moi, vous eut coûté la vie ;
Soyez-en moins prodigue, et ménagez la mieux.

L'INFANTE

Seigneur, ce Don Bernard ce vainqueur glorieux,
Qui de tant de Héros efface les Histoires,

1205

Et qui peut moins compter de jours que de victoires,
Dont presque les succès précèdent les souhaits,
Suivi de tout le peuple entre dans le Palais,
À sa réception sa vertu vous invite.

1210

LE ROI

Allons et rendons lui l'accueil qu'elle mérite ;
Faisons-en un exemple illustre à nos neveux,
Et comme ses travaux, rendons ses prix fameux.

LÉONOR *(bas)*

Tu m'opposes amour, une forte adversaire,
Mais j'ai contre la soeur, la promesse du frère ;
Et ce gage royal assure mon espoir,
Contre tout ce qu'elle a de charmes et de pouvoir.

1215

SCÈNE IV

*Don Bernard avec le bâton de Général, Don Lope, Lazarille, Soldats, Le Roi,
l'Infante, Léonor.*

DON LOPE *(entrant dit à l'oreille à Don Bernard)*

Quelque part que mon bras ait en votre victoire,
Des menaces du Roi conservez la mémoire ;
Et taisez-lui mon nom au récit du combat.

1220

DON BERNARD

Je parlerai de vous, sous le nom de soldat.

LE ROI (*l'embrassant*)

Quoi c'est vous Duc d'Alcale, honneur de ma Province,
Glorieux compagnon des soins de votre Prince !
Votre retour surprend, et pour vous les instants
En gloire si féconds, font l'office des ans ;
Je dois aux actions dont votre histoire est pleine,
Un triomphe au-dessus de la pompe Romaine :
Mais attendant ce prix de vos exploits vainqueurs,
Commencez par celui des esprits et des coeurs ;
Et lisez sur les fronts l'allégresse publique,
Dont en votre faveur, toute la Cour s'explique ;
Possédez votre gloire et cependant comptez,
Albe, Urgel, et Venosque entre vos qualités.

1225

1230

DON BERNARD

Ha, Sire ! À vos bienfaits imposez des limites.

LE ROI

Ils n'en auront jamais non plus que vos mérites ;
Apprenez-nous enfin le plus grand des exploits,
Qui me font le plus grand et le plus craint des Rois.

1235

DON BERNARD

D. Bernard salue l'Infante et Léonor.
Sitôt que j'eus rejoint vos légions fidèles,
Dégoutantes encor du sang de vos rebelles,
Et les coeurs encor pleins de nobles sentiments,
Qui portent aux progrès des grands événements.
Ce grand corps pour son chef au travail insensible,
Cet invincible bras d'un monarque invincible ;
Marche sous le pouvoir que vous m'aviez commis,

1240

1245

Et brûle de se rendre au camp des ennemis,
 Nous marchons jusqu'au point que de ses voiles sombres,
 La nuit sur l'univers vient étendre les ombres,
 Et que deux espions surpris à Laugarez,
 M'apprirent effrayés que l'armée était près ; 1250
 À ce bruit épandu le sang bout, le coeur vole,
 Nous trouvons en la nuit un obstacle frivole,
 Nous marchons sans broncher dans les plus sombres lieux,
 Pour y guider nos pas, nos coeurs nous servent d'yeux,
 Et l'ardeur qui conduit nos âmes invincibles, 1255
 Craint d'autant moins les coups, qu'ils seront moins visibles ;
 Enfin dans le silence et l'ombre de la nuit,
 Par un taillis épais, nos rangs filant sans bruit,
 Et de tous les côtés chacun prêtant l'oreille,
 Dans ce calme profond, un bruit sourd nous réveille ; 1260
 Que du commencement nous ne distinguons pas,
 Mais qui s'élève enfin et croît à chaque pas,
 On fait halte, et la doute est bientôt confirmée ;
 Nous discernons au bruit la marche de l'armée ;
 Je cueille les avis en ce besoin instant, 1265
 Autant à notre honneur qu'à l'État important.
 Et le dessein formé, fais donner les alarmes,
 Par un son de tambours, de trompettes et d'armes,
 Capable par son bruit d'exciter tant d'horreur,
 Que parmi tout le Camp il jette la terreur ; 1270
 Pendant qu'il délibère au coup de ce tonnerre,
 Dans un canton du bois le nôtre se resserre ;
 Et chacun (mais toujours par le soin que j'en prends)
 En état de donner, s'y couche dans ses rangs ;
 Sur ce temps un soldat de mérite et de marque, 1275
 Pour qui j'aurais besoin, ô généreux Monarque,
 De toute l'éloquence et de toutes les voix,
 Dont le Sénat Romain retentit autrefois ;
 Et que l'antiquité donne à la renommée,

Tirant un Camp volant du gros de notre armée ; 1280
Descend une colline, et d'un coeur indompté,
Favorisé des lieux et de l'obscurité,
Par un sentier secret se jette où l'adversaire,
Dessus cette surprise, effrayé délibère ;
Il lâche après le pied, recule en combattant 1285
Feint de faire retraite, et retourne à l'instant ;
Suit enfin si longtemps ce généreux caprice,
Et donne aux ennemis un si long exercice,
Que les plus aguerris, et les plus gens de coeur,
Perdent en ce travail leur plus mâle vigueur, 1290
Pendant que dans le bois à l'abri de l'orage,
Des nôtres reposants, la force se ménage.

LE ROI

Sous ce nom de Soldat il parle de ses faits,
Et veut, taisant le sien, s'épargner mes bienfaits

DON BERNARD

À peine de la nuit, le jour tirait les voiles, 1295
Et de ses traits dorés faisait fuir les Étoiles,
Que nos gens rejoignant ce généreux soldat,
Délassés, frais, dispos, et brûlants du combat,
Ont paru dans la plaine et fait voir sur leur face,
Aux ennemis tremblants leur martiale audace ; 1300
Les deux Camps approchés, enfin ce jeune Mars,
S'étant saisi d'ardeur, d'un de nos étendards,
Pour exciter encor nos vigueurs r'affermies,
Le lançant dans les rangs des troupes ennemies,
Retirons, a-t-il dit, Coeurs nobles et vaillants, 1305
Les drapeaux d'Aragon des mains des Castillans ;
Donnons mes compagnons. À ce mot il s'avance,
Le Cimeterre en main comme un foudre s'élance,

Et sans rien redouter passant de rang en rang,
 À tout le Camp qui suit, fraye un chemin de sang, 1310
 Tout l'obstacle où nos bras lancent notre tonnerre,
 Contre notre valeur, ne semble que du verre ;
 À ce choc, l'ennemi déjà demi détruit,
 Par l'incommodité du travail de la nuit,
 Défend si faiblement et sa vie et sa gloire, 1315
 Qu'il semble hors d'espoir, négliger la victoire ;
 Et nous vouloir ôter prévoyant son malheur,
 La gloire que l'obstacle apporte à la valeur.
 Ce noble coeur enfin pour presser sa conquête,
 Du premier qu'il rencontre ayant tranché la tête ; 1320
 Et l'exposant en vue à tous les deux partis,
 Le Ciel (dit-il) est juste, et nous a garantis ;
 Ce bras, de Don Carlos, vient d'expier l'audace,
 Le sang des ennemis à ce discours se glace,
 Et les plus fiers du sort détestant la rigueur, 1325
 À peine pour la fuite ont assez de vigueur ;
 Tout nous fait jour, tout ploie, et par ce stratagème,
 Notre victoire arrive à sa gloire suprême ;
 Je n'ose vous nommer ce démon des combats,
 Mais je le nomme assez en ne le nommant pas : 1330
 Et n'en puis mieux parler que par la violence,
 Qui me ferme la bouche, et m'oblige au silence.

LE ROI (*à l'Infante*)

C'est assez le nommer, que de taire son nom.

L'INFANTE

Certes sa modestie est sans comparaison.

LÉONOR *(bas)*

Ô vainqueur fortuné que le ciel me destine !
Que ne peut point ton bras, si ton oeil assassine !

1335

LE ROI

Ce que vous avez dit, et que vous avez tu,
M'apprend de ce soldat, le nom et la vertu ;
Et mon faible pouvoir sait trop à quoi l'invite,
L'inestimable excès d'un si rare mérite.

1340

L'INFANTE *(bas)*

Mon coeur est le seul prix digne de sa valeur.

DON LOPE *(à Lazarille)*

Ma patience enfin lassera mon malheur.

LAZARILLE

Ménagez donc le temps et vous faites connaître.

DON LOPE

Attendons que le Roi m'ordonne de paraître.

DON BERNARD

Don Nugue, et Don Bernard en ce dernier combat,
De leur zèle ordinaire ont servi votre État ;
Et peu dans cette histoire ont mieux gagné leur place.

1345

LE ROI

Deux comtés, leur seront des arrhes de ma grâce ;
Mais je cherche, amiral, et ne vois point de quoi
M'acquitter envers vous de ce que je vous dois.

1350

DON BERNARD

Sans plus rêver, Seigneur, ce penser vous acquitte,
Que de l'heur d'être à vous dépend tout mon mérite ;
Et c'est de vos bontés que je tiens tout mon bien,
Que je suis aujourd'hui, qu'hier je n'étais rien ;
Que mon destin sans vous n'a que l'éclat du verre,
Et qu'ayant comme Dieu fait un homme de terre,
Comme Dieu quelque jour, vous le pourrez chasser,
Et de votre préférence et de votre penser.

1355

LE ROI

Puis-je à son courroux être à jamais en butte,
Et mon trône tomber le jour de votre chute.
Je connais ma faiblesse, et sais que je ne puis,
Faire rien d'immortel, mortel que je suis ;
Mais le mettrai mon heur, et ma gloire suprême,
À me faire un vassal plus puissant que moi-même,
Et voir par l'union que produiront nos vœux,
Douter à l'Aragon qui régnera des deux ;
Puisque ma passion après tant d'aventures,
Comme votre vertu doit être sans mesures.

1360

1365

L'INFANTE *(bas)*

Sans moi je le crois pauvre avecques tant de bien,
Et ne me donner pas, c'est ne lui donner rien.

1370

(Tous s'en vont, le Roi conduit Léonor, et Don Bernard l'Infante.)

LÉONOR *(bas)*

Ses bienfaits sont trop peu pour son mérite extrême,
S'il ne lui fait encor un présent de moi-même.

SCÈNE V

Don Lope, Lazarille.

DON LOPE

Quoi ! De tant de fumée il flatte mon espoir,
Et plein de mon estime, il s'en va sans me voir ?
Quoi ? D'une telle amour j'ose nourrir l'attente,
Et ne me puis vanter d'un regard de l'Infante ;
Moi qui des mains du frère et des yeux de la soeur,
M'étais (à ce retour) promis tant de douceurs !
Est-ce que l'un diffère, et l'autre dissimule !
Mais, ô frivole espoir vanité ridicule !
L'un avec tant d'estime, et l'autre tant d'amour,
N'auraient pas d'un regard, honoré mon retour ;
Mais voici...

1375

1380

SCÈNE VI

Dorothée, Don Lope.

DOROTHÉE

Quoi Don lope, une ardeur si sensible,
Rencontre-t-elle en vous une âme inaccessible ?

1385

Je croyais qu'en amour, traiter si froidement,
Ne fût une vertu que pour nous seulement ;
Quel rôle jouerons-nous, chétives que nous sommes,
Si la rigueur devient la qualité des hommes ?
S'ils refusent des vœux à des vœux mutuels, 1390
Vraiment il vous sied bien de faire les cruels ;
Et vouloir vous mêler de notre personnage,
Vous que le Ciel n'a faits que pour nous rendre hommage,
Que pour ployer le col sous notre autorité,
Et nous faire tribut de votre liberté ! 1395

DON LOPE

Il paraît par l'accueil que m'a fait Violante,
Que cette qualité me serait messéante
Et l'on redoute peu la rigueur d'un Amant,
Qu'on ne daigne honorer d'un regard seulement.

DOROTHÉE

Qui manque un rendez-vous, fait bien voir qu'il néglige 1400
Les plus chères faveurs dont une Amante oblige.

DON LOPE

J'ai différé d'un soir, les offres de mes vœux,
Pour l'aller mériter par un exploit fameux ;
Et signalant mon nom en ce combat insigne,
N'ai manqué de la voir, que pour m'en rendre digne. 1405

DOROTHÉE

Je sais bien que l'amour marche après le devoir,
Votre excuse est de mise, et se peut recevoir :
Mais pour tout réparer, et voir si l'on vous aime,

Venez ce soir au parc, la proposer vous-même ;
Est-ce vous témoigner un coeur assez épris,
Qu'avec une faveur châtier son mépris.
Au reste cette amour tendant à l'hyménée,
Jugez de la grandeur qui vous est destinée.

1410

DON LOPE

Puis-je si malheureux n'avoir pas pour suspect,
D'un astre si malin ce favorable aspect ?

1415

DOROTHÉE

Elle a ce seul regret de n'être pas pourvue,
De toute la beauté qui peut charmer la vue.

DON LOPE

Quel plus divin objet peut enchanter les sens ?

DOROTHÉE

Et de voir que déjà l'avare faux du temps,
Ait de ses plus beaux jours ravi quelque partie.

1420

DON LOPE

Je ne puis que répondre à tant de modestie,
Que par tout le respect et la confusion,
Dont un coeur est capable en cette occasion.

DOROTHÉE

Elle prétend de plus avant que le jour passe,
Par un gage amoureux vous confirmer sa grâce,
Lazarille avec moi viendra le recevoir.

1425

DON LOPE

Ô caprices du sort qui vous peut concevoir !
Contraire il assassine, et favorable accable,
D'un heur si surprenant, un homme est-il capable ?

LAZARILLE

Avec la vanité dont vous vous paisez tous,
Vous tiendrez pour affront que le Ciel pleut sur vous ;
De plus puissants que vous, acceptez tout sans honte.

1430

DOROTHÉE (*à Lazarille*)

Viens.

LAZARILLE (*la suivant*)

Je reviens, et vous en rend bon compte.

SCÈNE VII

Don Bernard, Don Lope.

DON BERNARD

J'admire (mon cher Lope) et cet étonnement,
Me laisse sans discours et sans raisonnement ;
Le courroux obstiné, dont le Ciel vous outrage,
Et sa lenteur extrême à vous tourner visage ;
Le Roi...

1435

DON LOPE

Quelque malheur dont je sois combattu,

1440

Un fort espoir renaît à ma faible vertu ;
En suite de mes maux dont le torrent s'écoule,
Les biens semblent, comme eux, me venir tout en foule,
Le ciel qui me semblait même plaindre le jour,
S'épuise en ma faveur par les mains de l'amour ; 1445
Pardonnez, Amiral, si mon trop lent silence,
Vous a de ce beau mal caché la violence ;
Puisque je croyais moins par ma discrétion,
Vous taire un juste espoir, qu'une présomption ;
Mais pouvant aujourd'hui fonder cette espérance, 1450
Sur une trop solide et trop claire apparence ;
Je vous dois révéler cet important secret,
Que je ne puis verser dans un sein plus discret :
Mais craignant d'éventer une si belle flamme,
Cherchons un lieu plus propre à vous ouvrir mon âme ; 1455
Et pouvoir modérer par vos sages avis,
Le transport surprenant dont mes sens sont ravis.

DON BERNARD

J'ai bien cru que du ciel la justice future,
Vous devrait réserver quelque haute aventure ;
Et que ses jugements aussi sages que saints, 1460
Sous de si grands malheurs cachaient de grands desseins.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

DON BERNARD (*seul*)

Jalouse passion, dangereuse couleuvre,
Qui pour nuire ou crever, mets tout poison en oeuvre ;
Fille à qui te fait naître ingrate et sans pitié,
Au moins tuant l'amour, épargne l'amitié ;
Et ne m'engendre pas d'une rage commune,
Et l'oubli de l'Infante, et la haine de Lune !
De Lune dont les faits m'ont servi de degrés,
À monter à des rangs de tant d'yeux révéérés ;
Ce de Lune invaincu dont la valeur extrême,
A tant fait pour ma gloire, et si peu pour lui-même.
Laissons libres ses vœux à de libres appas,
Et complice du sort, ne l'entreprenons pas !
Sa rage assez longtemps contre lui mutinée,
A sous un mauvais astre ourdi sa destinée :
Souffrons-lui les aspects de douceur et d'amour,
Dont l'honneur aujourd'hui l'astre de cette Cour :
La voici, cachons-nous, et détournons la vue,
De ce beau basilic, qui charme, mais qui tue.

1465

1470

1475

SCÈNE II

l'Infante, Don Bernard.

L'INFANTE

Quoi me fuir, Amiral ! quoi vouloir m'éviter ! 1480
Ai-je des qualités à tant épouvanter ?

DON BERNARD

Vous rêviez, et j'ai cru que quelque inquiétude,
Vous obligeait, Madame, à cette solitude.

L'INFANTE

Il est vrai, mais vous seul me pouvez relever,
Du soin qui m'inquiète et qui me fait rêver 1485
Aujourd'hui Don Bernard que la Cour vous contemple,
Dans le plus haut éclat, d'un Héros sans exemple ;
Qu'on vous voit avec joie, autant et plus puissant,
Que fut jamais vassal d'un Roi reconnaissant ;
Que l'un et l'autre sexe, en votre heur s'intéresse, 1490
Les Dames sont en peine à qui vos vœux s'adressent,
Et quels heureux appas, en la guerre des cœurs,
Remporteront sur vous le titre des vainqueurs ;
Car vous ne voudriez pas qu'on vous crût invincible
À la force d'un sexe, à qui tout est possible ; 1495
Qui se peut tout soumettre, et de qui les regards
Forçaient les Scipions, et domptaient les Césars.
Cet honneur s'étant donc fait tant d'ambitieuses ;
Moi comme la plus jeune et des plus curieuses,
J'ai voulu me charger de la commission 1500
De leur faire savoir votre inclination ;
Et c'était le sujet de mon inquiétude.

DON BERNARD

Mon plus ardent désir et ma plus chère étude,
Sont de servir ce sexe adorable et charmant,
Dont toujours la conquête honore en désarmant.

1505

L'INFANTE

Ces termes généraux me laissant incertaine,
Me laissent sans moyen de les tirer de peine ;
Et ne nous obligeant que d'un devoir commun,
Pour servir trop d'objets, vous n'en servez pas un.

DON BERNARD

Vous m'ordonnez, Madame, un excès d'insolence
Qu'ont assez publié mes yeux et mon silence,
Et quelque vive ardeur dont on soit enflammé,
L'importance n'est pas d'aimer mais d'être aimé ;
Et fonder son espoir dessus quelque apparence.

1510

L'INFANTE

Craignez-vous de déplaire ? Aimez sans espérance.

1515

(Il s'en va.)

DON BERNARD

Restreint dans ce respect je puis vous obéir,
J'aime donc un objet que nul ne peut haïr ;
Qui par vos propres yeux vous a cent fois ravie,
Que seule vous pouvez contempler sans envie.
Qui vous contemple aussi, sans en être jaloux,
Et qui n'a rien d'intime et de cher comme vous ;

1520

Un trésor préférable à toute ma fortune,
Le seul Soleil enfin digne de cette Lune,
Qui se fait redouter par tant d'effets divers,
Et qui peut en son cercle enfermer l'Univers. 1525
Par votre sage avis souffrant sa préférence,
J'aime sans intérêt, et sers sans espérance.
Je vois ce clair soleil, je tremble à son aspect,
L'amour pour l'amitié s'impose ce respect ;
L'intérêt de l'ami m'éloigne de l'amante, 1530
Mais le temps éteindra cette ardeur, Violante ;
Je l'ai nommée, adieu.

SCÈNE III

L'INFANTE *(seule)*

De ce propos confus,
Qu'ai-je lieu d'inférer ou dessein, ou refus,
Je cherche des clartés et n'en rencontre aucune, 1535
Ni dedans ce Soleil, ni dedans cette Lune ;
Pour me tirer de soin, j'augmente mon tourment,
Et voulant m'éclaircir, crois mon aveuglement.
À chercher toutefois le sens de ce langage,
Quelque rayon de jour pénètre ce nuage ; 1540
Cette Lune féconde en tant d'effets divers,
Et qui peut en son cercle enfermer l'univers,
Est le Prince mon frère, âme de cet empire,
Et ce Soleil pour qui l'un et l'autre soupire,
Est cette Léonor, pour qui toute la Cour 1545
N'a plus que des regards de respect et d'amour ;
Mais si la jalousie avec quelque justice,
A jamais dans une âme exercé son caprice,
Je rabattrai le vol de sa témérité,

Avecques tant d'empire et de sévérité,
Et saurai de tel air ranger ce grand courage,
Que jamais sa beauté ne causera d'ombrage.

1550

SCÈNE IV

Don Lope, l'Infante.

DON LOPE

Une fois déclaré le sort nous rit toujours,
Voici l'Infante, Amour, j'implore ton secours,
Je tremble à votre approche, et mon respect, Madame,
Avec tous ses efforts veut retenir ma flamme ;
Mais ma flamme plus forte enfin que mon respect,
M'expose à soutenir votre adorable aspect ;
À l'ardeur de vos feux mon âme accoutumée
Sait qu'elle ne peut plus en être consommée ;
Son repos se rencontre en son embrasement,
Et ce qui la détruit, devient son aliment ;
Quoique par ma naissance à la vôtre inégale,
Mon espoir s'élevant aussitôt se ravale,
Et que je semble prendre un vol trop arrogant...

1555

1560

1565

L'INFANTE *(étonnée)*

Ô Dieu ! Que veut ce fol ! Et cet extravagant ?

DON LOPE

Vos propres mains, Madame, ont avoué l'audace,
De ce feu qui chez vous rencontre tant de glace ;
Et m'ont fait espérer quand vos yeux m'ont blessé.

L'INFANTE

Qu'entends-je ! Holà, quelqu'un, chassez cet insensé.

1570

DON LOPE

À tort de mes tributs votre beauté s'irrite,
Je ne suis que la loi que vous m'avez prescrite,
Je brûle par votre ordre, et par lui je vous sers,
Il m'allume mes feux, il m'attache mes fers ;
Et ma soumission plus que mon arrogance...

1575

L'INFANTE

Dieu ! Quelle frénésie, et quelle extravagance !

DON LOPE

Il ne me manquait plus que cette qualité.
Mais de quel vain espoir m'avez-vous donc flatté ?

L'INFANTE

La fureur le saisit, je crains quelque disgrâce,
Aucun ne vient, fuyons et cédon-lui la place.

1580

DON LOPE

Quoi fol et furieux ! Ô ciel ! Mais le Roi vient.

L'INFANTE

Sire, oyez quels discours cet insensé me tient.

SCÈNE V

Le Roi, Gardes, Don Lope, l'Infante.

DON LOPE

Éprouvons aujourd'hui sa haine ou son estime,
Ouvrons-nous, oyons tout, le désespoir anime.
Sire, après des rebuts si longtemps éprouvés, 1585
Je demande audience, et vous me la devez ;
Tout mon corps vous parlant par de sanglantes bouches,
Dont il aurait touché les coeurs les plus farouches,
N'a pu dans votre sein trouvé le coeur d'un Roi,
N'ayant pu vous résoudre à rien faire pour moi ; 1590
J'ai donc lieu de tenter si la voix ordinaire,
N'y rencontrera point un coeur plus débonnaire ;
La vertu rebutée après tant de mépris,
Sans ternir son éclat, peut demander son prix.
Je pourrais (il est vrai) passer pour téméraire, 1595
Si je vous proposais une vertu vulgaire,
Mais la mienne est célèbre, et peu sans vanité,
Ont fait ce que j'ai fait pour votre Majesté :
Et j'apprends toutefois pour tout fruit de mon zèle,
Que vous me soupçonnez du titre d'infidèle. 1600
Moi, traître, moi perfide ! En quoi Roi d'Aragon,
D'une tache si noire ai-je souillé mon nom ?
Et mérité de vous l'injuste violence,
Qui veut l'ensevelir dans la nuit du silence ?

LE ROI

Que veut cet homme ! Ô Ciel ! 1605

DON LOPE

Homme ! Oui sans me flatter,
C'est une qualité dont je me puis vanter :
Oui, Seigneur, je suis homme, et quelquefois plus qu'homme,
Quand je crois trop l'ardeur qui pour vous me consomme,
Et quand dans les dangers où l'on me voit courir, 1610
Je crois être immortel et ne pouvoir périr.

L'INFANTE

Jugez quel embarras me causait sa rencontre ?

DON LOPE

Juste Ciel !

LE ROI

Est-il fol ?

L'INFANTE

Son geste vous le montre ? 1615

DON LOPE *(s'approchant du Roi)*

Mon mauvais sort, Grand Roi...

LE ROI *(se retirant)*

Passe, que me veux-tu ?

(Au Roi.)

DON LOPE

À quelle épreuve ô Cieux ! Mettez-vous ma vertu ?
Si de l'abord des Rois le mérite est indigne...

LE ROI

Gardes mettez le hors ! Ô la folie insigne !

1620

GARDES *(le tirant par les épaules)*

Tôt dehors.

DON LOPE

Ô mon coeur ! Ô mes bras indomptés !
Vous m'avez procuré de belles qualités,
Pour avoir si bien fait notre fortune est grande,
Quand on sert on est sage, et fol quand on demande.

1625

SCÈNE VI

Le Roi, l'Infante.

LE ROI

Ce fol peint par ces mots, mon destin rigoureux,
Et me fait le portrait de moi-même amoureux ;
Je brûle sans espoir, je sers sans récompense,
Mon service est souffert, et ma prière offense ;
L'État, ma chère soeur, où Dieu m'a destiné,
Comme je le régis, m'a toujours gouverné ;
Y régnant, j'ai suivi les lois qu'il m'a données,
J'ai dans ses intérêts mes passions bornées ;
Je les épousais seuls ; mais aujourd'hui l'amour

1630

Plus absolu que lui, veut régner à son tour. 1635
Il ne peut plus souffrir qu'en l'ardeur qui me presse,
Il contraigne son maître au choix de sa maîtresse ;
Et disposant de moi fasse d'un Potentat,
Moins un Prince en effet, qu'un serf de son État ;
En cette passion l'intérêt de Cabrere, 1640
Seul préférable au mien pourrait m'être contraire ;
À quoi que Léonor me réduise aujourd'hui,
Ses mépris me plairaient, ses vœux étant pour lui,
Et mon respect irait jusqu'à la déférence ;
De pouvoir, en amour, souffrir sa préférence. 1645

L'INFANTE

Ha ! vous pouvez, Seigneur, élever un vassal,
Au rang d'un favori, mais non pas d'un rival ;
Si ce respect en vous trouvait tant de faiblesse,
S'il était si puissant près de votre maîtresse ;
À quel point son pouvoir ne s'étendrait-il pas, 1650
Et dessus vos sujets, et dessus vos États ?

LE ROI

Dedans les sentiments que sa vertu m'inspire,
Lui pouvant aussi bien déposer mon Empire,
Que la prétention d'un objet amoureux,
Je voudrais couronner son front, comme ses yeux. 1655
Sondons de qui son coeur reconnaît la puissance,
Pour m'en faire une loi d'espoir ou de déférence.

L'INFANTE *(le suivant)*

Enfant père des arts, Ingénieux tourment,
Fais régner ma rivale et m'acquiès mon amant.

SCÈNE VII

Don Bernard, Don Lope.

DON BERNARD

Quoi rien ne vous succède ? Et le Prince et l'Infante, 1660
De cet indigne accueil ont traité votre attente ?

DON LOPE

Ils m'ont traité d'un nom que j'ai bien mérité,
Si quelque espoir encore flatte ma vanité,
Si sacrifiant plus à mes erreurs passées,
J'en fais le fondement de mes folles pensées ; 1665
Et si dans les périls d'une fameuse mort,
Je ne vais contenter la cruauté du sort.
J'ai vu cent fois le port ; et la vague plus forte,
Quand j'y pense arriver à l'instant me r'emporte ;
J'ai fait tout ce que peut pour preuve de sa foi, 1670
Un captif pour son maître, un sujet pour son Roi ;
En mille occasions j'ai la Parque affrontée,
Même par les mépris ma foi s'est excitée ;
Et plus j'ai pour l'État achevé de travaux,
Plus il me fait d'injure, et se rit de mes maux ; 1675
La terre ainsi de fleurs et de moisson parée,
Est prodigue à la main, dont elle est déchirée,
Et d'un servile effort ranimant sa vigueur,
Donne à qui plus contre elle exerce de rigueur ;
Mais le plus rude affront dont je ressens l'atteinte, 1680
Est-ce fatal appas, cette mortelle feinte,
Dont la superbe Infante a voulu colorer
L'espoir qu'elle semait, pour me désespérer ;
Quand je n'ose être Amant, on m'ordonne de l'être,
Pour me traiter de fol, on me le fait paraître ; 1685

Et le frère et la soeur tous deux également,
Font de mes passions un divertissement.

SCÈNE VIII

Lazarille, Don Lope, Don Bernard.

LAZARILLE (*apportant une écharpe de toile d'or, et une lettre à Don Lope*)

Tenez votre fortune est en haute posture,
Ô le divin objet ! L'aimable créature !
Ses charmes m'ont surpris, et jamais le Soleil,
En son oblique tour, n'a rien vu de pareil.
Ces gages vous font foi de son amour extrême.

1690

DON LOPE

Qui te les a donnés ?

LAZARILLE

Violante elle-même ;

DON LOPE

Croirai-je à ses écrits, quand ses yeux inhumains,
Par un si froid accueil ont démenti ses mains ?

1695

LAZARILLE

Mais quelle à votre avis est cette Violante ?

DON LOPE

J'ai pensé sous ce nom rendre hommage à l'Infante !

LAZARILLE *(riant)*

À l'Infante ! Écoutez d'un fidèle pinceau,
 Je vais de sa beauté vous faire le tableau ; 1700
 Sous ce nom captieux, je préparais ma vue,
 Aux célestes attraits dont l'Infante est pourvue ;
 Mais pour toute merveille Ignes ne m'a fait voir
 Qu'un Spectre et qu'un fantôme horrible à concevoir,
 La plus belle moitié de ce mouvant squelette, 1705
 Couché dessous son lit, et dessous sa toilette ;
 D'abord que j'ai monté s'ajustant avec soin,
 Elle a pris ses patins pour me voir de plus loin ;
 Pour second ornement, j'ai vu sur ses épaules,
 Un abrégé des monts qui séparent les Gaules ; 1710
 Son front où l'on dirait que le soc a passé,
 S'élève à hauts sillons sur un oeil enfoncé,
 Qu'on peut dire un Soleil non par ce qu'il éclaire,
 Mais par ce qu'il est seul et, qu'il n'a point de frère,
 Le temps a pris plaisir par de longs accidents, 1715
 À ronger et pourrir l'ivoire de ses dents ;
 D'un art mal agencé le plâtre et la peinture,
 Sur sa pendante joue ont caché la nature :
 Rien ne la pare enfin qui ne sois emprunté.
 Pour son poil il est sien, pour l'avoir acheté ; 1720
 Mais il fut autrefois celui d'une autre tête.
 Faites-en bien le vain ; voilà votre conquête
 Qui chez l'Infante au reste a quelque autorité,
 Mais je ne vous puis dire en quelle qualité,
 Sinon qu'elle a son nom, mais non pas son mérite. 1725

DON BERNARD

C'est une vieille fille et presque décrépite,
 Qui la sert à la chambre, et dans quelque crédit.

DON LOPE (*jetant la lettre et l'écharpe*)

Quel mortel à ce point fut jamais interdit ?

DON BERNARD

Moi certes, comme après leur longue expérience,
Vos maux viennent à bout de votre patience :
J'en demeure confus et pour leur appareil,
Me trouve à bout aussi d'adresse et de conseil.

1730

(Embrassant Don Bernard.)

DON LOPE (*comme désespéré*)

Et pour ton faste encor j'exercerais mes armes,
Et dans ta vanité je trouverais des charmes,
Et je voudrais encor mordre à tes hameçons,
Cour ingrate où l'art seul étale ses leçons,
Et qui hors d'un ami dont la bonté sincère
Lui fait avoir pour moi des sentiments de frère,
N'offres dans les malheurs dont je suis combattu,
Ni secours, ni soutien à ma faible vertu :
Cour où la valeur même est trop favorisée,
Alors qu'elle est soufferte, ou n'est que méprisée :
Cour fantôme pompeux de qui les vanités,
Engagent la prudence à tant de lâchetés !
Cour où la vérité passe pour un beau songe,
Où le plus haut crédit est le prix du mensonge ;
Qui n'est à bien parler, qu'un servage doré,
Un supplice agréable, un enfer adoré ;
Dans tes pièges encor ma raison retenue,
Me pourrait arrêter, quand tu m'es si connue ?
Je serais insensible et mes lâches tributs,
Justifieraient enfin ma honte, et tes rebuts ;

1735

1740

1745

1750

Adieu parfait ami, seul à qui sans caprice,
 La Cour est généreuse, et le sort rend justice.
 Un mortel malheureux au point où je le suis, 1755
 Par une illustre mort doit borner ses ennuis ;
 Ou s'il ne perd au moins, doit cacher une vie,
 À tant d'indignités, et d'affronts asservie ;
 Voyant Lazarille paré de l'écharpe.
 Lâche de mon affront veux-tu porter les marques. 1760

LAZARILLE

Si vous n'en espérez que de soeurs de Monarques ;
 Et si jamais d'ailleurs nous n'en devons porter,
 Nous avons tout loisir d'aller les mériter.

(Don Lope s'en va.)

(Il continue seul.)

DON BERNARD *(voulant retenir Don Lope)*

Le temps peut tout changer, cependant cher de Lune,
 En ma protection bornez votre fortune ; 1765
 Si vous vous éloignez, vous ôtez à l'État,
 Sa plus noble défense et son meilleur soldat ;
 Écoutez, attendez.
 Ô fatale aventure !
 De la haine du sort effroyable peinture ! 1770
 Et leçon importante à ceux qu'il fait puissants,
 De se bien soutenir en des pas si glissants.

SCÈNE IX

Le Roi, Le Comte, Le Secrétaire, Gardes, Don Bernard.

(Au Secrétaire.)

(Embrassant Don Bernard.)

LE ROI

Le voici, prévenons ou fondons son attente,
Amenez Léonor, et vous Comte l'Infante ;
Approchez Don Bernard, de ce fameux État 1775
Première créature, et second Potentat ;
Le Ciel qui pour mouvoir a besoin de deux pôles,
Veut que pour bien régner j'emprunte vos épaules,
Et que le lourd fardeau de mon Gouvernement,
Sur vous comme sur moi, trouve son mouvement. 1780

DON BERNARD

Sans réserve, Seigneur, je dois tout à l'Empire,
Mais sous l'autorité du joug où je respire ;
Sous vos droits absolus mes ordres sont soufferts,
Mais bien différemment, vous régnez, et je sers.
Un vassal peut d'un Roi soutenir la puissance, 1785
Mais s'il se la partage, il prend trop de licence ;
Et quand de tant d'honneur il se laisse combler,
Il se charge d'un faix qui le doit accabler :
Quand d'un oeil trop ardent le Soleil voit la terre,
Le Ciel s'en obscurcit, il s'en forme un tonnerre, 1790
Et par l'excès d'ardeur qu'il a mal employé,
L'objet qu'il caressait, est souvent foudroyé ;
Peu de pluie en saison rend la terre fertile,
Où trop d'eau la submerge et la rend inutile ;

Dans vos faveurs enfin laissez-moi souvenir,
Que sorti du néant je puis y revenir.

1795

LE ROI

Si je ne vous chérit d'un amour ordinaire,
Je n'aime pas en vous une vertu vulgaire,
Et la veux couronner par un hymen fameux,
Où même votre choix n'épargne pas mes vœux,
Sans réserve voyez pour cet hymen insigne,
Tout ce qu'à vos regards la Cour a de plus digne,
Tout ce que l'Aragon a de plus éclatant,
Le présent n'en suivra vos vœux que d'un instant.

1800

DON BERNARD

Leur vol trop orgueilleux m'oblige à les restreindre.

1805

LE ROI

À quoi m'étant égal ne pouvez-vous atteindre !
Vous pouvez Amiral, je vous le dis encor,
À mon exclusion prétendre à Léonor :
Puisqu'à mon propre bien votre heur m'est préférable,
Et que vous m'êtes cher autant qu'elle adorable.

1810

DON BERNARD

Mon cœur quelque respect qu'il vous ait conservé,
Ose tenter un vol encore plus élevé ;
Mais taisant cette ardeur qui me fait méconnaître,
J'aime mieux me punir, que mériter de l'être.

LE ROI

Ce vol est trop borné, s'il ne va qu'à ma soeur,

1815

Et cette même nuit vous en rend possesseur :
Ne me celez donc point si cette amour vous touche.

DON BERNARD

Sire, au crime du coeur n'engagez point la bouche ;
Puisque tous mes travaux et futurs et passés.

(L'embrassant.)

LE ROI

Votre silence parle et me la nomme assez ;
Oui mon frère en son nom, je reçois votre hommage.

1820

SCÈNE DERNIÈRE

l'Infante, Le Comte, Léonor, Le Secrétaire d'un côté, Le Roi, Don Bernard d'autre côté.

LE ROI *(à l'infante)*

Un amant se déclare à qui je vous engage,
Ses vœux (ma chère soeur) seront-ils rejetés ?

L'INFANTE

Non, si de Don Bernard il a les qualités.

LE ROI *(les faisant embrasser)*

Il en a le nom même avecques le mérite.

1825

DON BERNARD

Ô cher et doux transport que cet espoir m'excite !

Si l'heur que je conçois, n'est une vérité,
Plutôt qu'un si beau songe, ôte-moi la clarté.

LÉONOR

Que vois-je ! Ô juste Ciel ! Quoi, Seigneur, la parole !
N'est-elle plus aux Rois, qu'un songe, ou qu'une Idole ?
Ce matin quelque objet qui ne put enflammer,
Ne me devait coûter qu'un souhait à former ;
Et cette offre ce soir, me laisse voir l'Infante,
Embrassant Don Bernard, étouffer mon attente.

1830

(L'embrassant.)

LE ROI

Si je manque à ma foi, c'est pour vous la donner,
Pour vous la tenir mieux, et pour vous couronner ;
Pour accorder, Madame, à votre amour extrême,
Cet heureux Don Bernard en un autre lui-même ;
Et sous un noeud sacré soumette en ce beau jour,
Les raisons de l'État à celles de l'amour.

1835

1840

LÉONOR

L'injure qui d'un Roi partage la puissance,
Et qui place en son trône, est une heureuse offense.

LE ROI

Comme sur mon esprit, réglez sur mes États,
Allons... Mais quel écrit trouvai-je sous mes pas ?

DON BERNARD

D'une vieille suivante à ce Lope de Lune,

1845

Dont la seule valeur égale l'infortune.
Ce prodige animé dont les gestes guerriers,
Vous ont couvert le front de vos plus beaux lauriers ;
Et de son plus beau lustre embelli votre règne,
Qui repoussa l'Infant, qui soumit la Sardaigne,
Et dont la renommée avec tant de succès,
Dans votre esprit encor n'a su trouver d'accès.

1850

LE ROI

Quel malheur l'a privé de ma magnificence ?

DON BERNARD

Sa dernière infortune est encor son absence ;
Car après tous mes soins en vain officieux,
Vos longs rebuts enfin l'ont chassé de ces lieux.

1855

LE ROI

Moyennez son retour ; ma grâce avec usure ;
Du mérite ignoré réparera l'injure ;
Puisque j'éprouve en vous qu'un Roi reconnaissant,
À force de donner, en devient plus puissant.

1860